

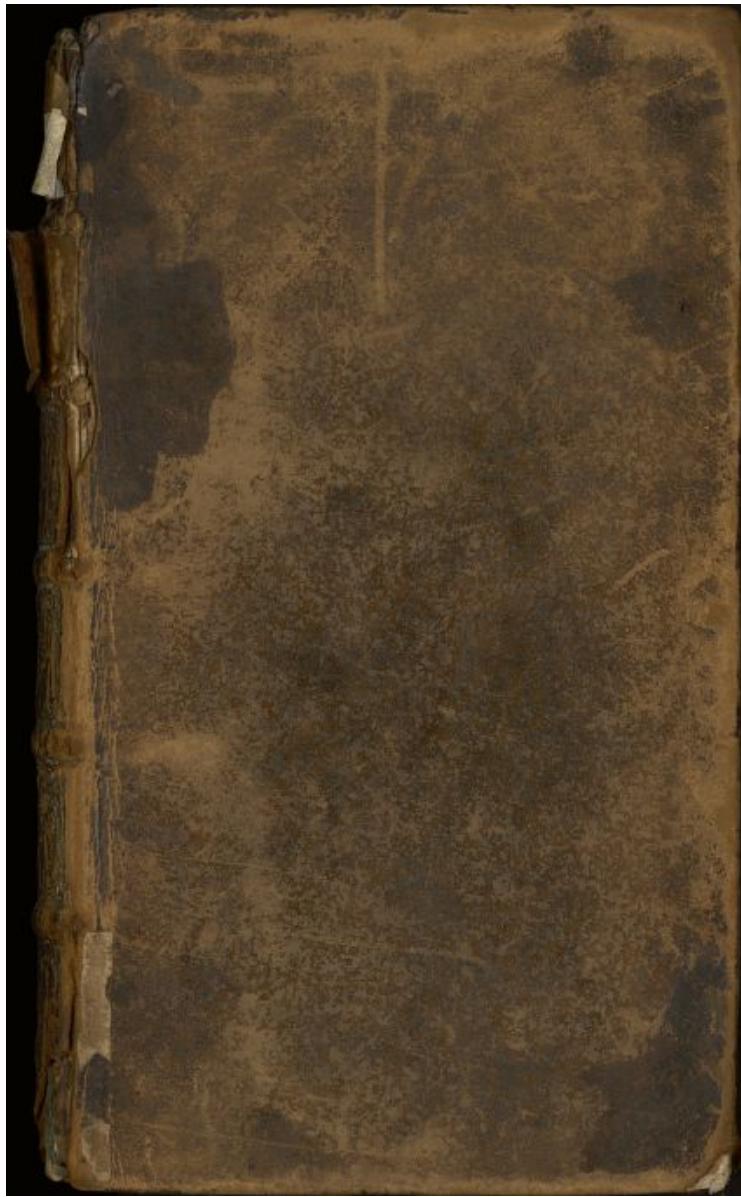
Bibliothèque numérique

medic@

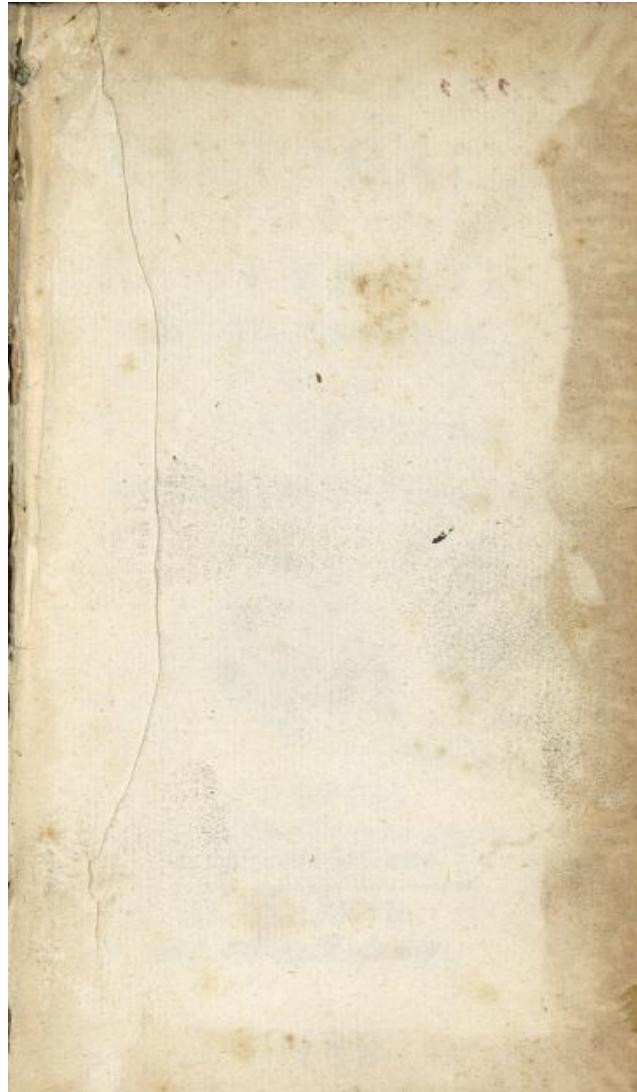
Prade, de. Histoire du tabac ou il est traité particulierement du tabac en poudre

A Paris, chez M. Le Prest, 1677.

Cote : 39189









HISTOIRE
DU TABAC,
OU *Collège de Paris, 14e Rue*
IL EST TRAITE'
PARTICULIEREMENT
D V
TABAC EN POVDRE.



A PARIS,
Chez M. LE PREST, rue S. Iaques,
à la Couronne de France.

M. D^o. LXXVII.
Avec Privilege du Roy.

39189









A TRES-HAVT ET PVISSANT
Seigneur , Jean-Roger de Foix ,
Marquis de Foix , Baron de la Gar-
diolle & d'Urbain , Seigneur de
Canté , de S. Abit , de Clermont
& de Roudeille : Seigneur par in-
divis avec sa Majesté de Dourque ,
& d'Afons , Gouverneur & Lieu-
tenant General pour le Roy en la
Province de Foix , Donezan & An-
dore , & païs adjacens ; Gouver-
neur de la Ville & Chasteau de
Foix , Senéchal de Pamiers , &c.



ONSEIGNEVR ,

*Le Tabac , dont je vous présente
l'Histoire , étant honoré d'un nom*

EPISTRE.

Royal & divin, le vent estre enscore du Vostre, pour comble de gloire ; Et comme il n'est point d'orages ny d'ennemis qu'il ne craigne, il cherche à se mettre à l'abry de l'une des plus grandes & des plus Augustes Maisons qui ait jamais esté.

C'est un Eloge qu'on ne scauroit refuser à la vostre, si l'on considere qu'elle a possédé les Comtez de Barcelonne, de Carcassonne, de Beziers, de Foix, de Mont-cade, de Perigord, & de Castelbon ; la Vi-comté de Narbonne ; la Duché de Nemours ; la Principauté de Bearn ; & le Royaume de Navarre : Qu'elle est sortie des Rois d'Arragon : Qu'elle est alliée des Comtes de Thoulouse, de Beziers, de Mont-cade, de Narbonne, d'Urgel, de Cardonne, de Perigord, d'Arthois, de Comminges, d'Albret, de Mios-sens & de Candale ; des Marquis de Levy, & de Mont-ferrat ;

EPISTRE.

des Ducs de Medina-Cali , de Navailles , de Nouailles , de Gramont , de Roche-chouart , de Durfort de Duras , de laquelle , MONSEIGNEVR , vostre grand mere est sortie . De Bretagne , de Lorraine , d'Orleans , de Bourbon , des Princes de Bearn ; des Archiducs d'Autriche , des Rois de Majorque , d'Arragon , de Navarre , de Castille , de Hongrie , de Boeme , & de France ; & des Empereurs d'Allemagne : Et qu'enfin elle a esté si feconde en Heros , qu'il y a peu de ses Princes que l'Antiquité la moins idolâtre , n'eut mis au nombre de ses Dieux .

Leur Histoire le fait assez voir , quand elle raconte , que Roger I. du nom entra le premier dans Antioche , prise d'assaut par les Chrétiens ; qu'il la defendit contre toutes les forces des Infideles ; & qu'il n'eut pas moins de part que Godefroy de Bouillon , à la conquête de La Terre

à ij

EPISTRE.

re-Sainte : Que Raymond I. de nom, ayant suivy Philippe Auguste dans la Syrie , fit admirer son zele & sa valeur au Siege de la Ville d'Acre ; qu'il y combattit seul à seul, & tua de plusieurs coups , le neveu du Sultan Caracaux , à la veue des Rois de France , d'Angleterre , & de Hierusalem , des Chrétiens , & des Sarrasins ; que dans une r'encontre fatale de la guerre des Albigeois , il porta par terre Simon , Comte de Montfort , l'un des plus vaillans hommes de son siecle ; & que dans un autre , il luy tua un frere de sa propre main : Que Roger-Bernard , dit le Grand , sortit couvert de gloire d'une infinité de batailles par sa seule valeur , & qu'il sembloit n'y mener des soldats , que pour estre les témoins de ses victoires : Que Roger-Rofer , fut la terreur des Sarrasins en Egypte ; & la consolation du Roy S. Louis dans ses malheurs : Que

EPISTRE.

Roger-Bernard VII. du nom, vainquit en duel le Comte d'Armagnac, en présence du Roy Philippe le Hardy : Que Gaston I. garda le titre d'Invincible contre les armes de l'Angleterre, qui triompherent du Roy Philippe de Valois ; qu'il vengea l'Espagne de la tyrannie des Mores ; & qu'il tua de sa main, à la tête de leur armée, Guilhem Raymond, fils de l'un de leurs Rois : Que Gaston-Phæbus, acquit par ses Exploits le titre glorieux du plus grand Capitaine du monde ; & qu'il fut assez Generoux pour délivrer son ennemy irreconciliable, Jean Comte d'Armagnac son prisonnier de Guerre : Que Jean, Gouverneur de Languedoc, pour le Roy Charles VI. assura le repos de cette Province dans les déforders de l'Estat ; & qu'il ne fit la Paix avec Bernard II. Comte d'Armagnac, Connétable de France, qu'après l'avoir fait trembler, par

ÉPISTRE.

le cartel de deffy qu'il luy envoia,
de le combattre seul à seul : Que
Gaston IV. Roy de Navarre, ayda
puissamment Charles VII. à chasser
les Anglois de la Guyenne ; qu'il
obtint de luy la vie & la liberté
du Comte d'Armagnac , criminel
d'Estat , & se rendit garand de
l'obeyssance de ce factieux , qui
avoit renouvelé contre luy les an-
ciennes querelles de leurs Maisons :
Que Gaston de Foix , Duc de
Nemours , âgé de 22. ans , General
de l'armée du Roy Louis XII.
son oncle , courut l'Italie , & ren-
versa les forces des Venitiens , du
Roy de Castille , & du Pape à Ra-
venne , avec la vitesse & la vio-
lance du foudre ; & qu'il n'y pre-
cipita sa mort , que parce qu'il crut
peut-être que sa vie , ne pouroit
plus rien ajouter à sa gloire : Qu'-
Odet d' Foix , Vicomte de Lautrec ,
fut nommé le Preneur de Villes ,
& q's'il vengea par le sang & le

EPISTRE.

feu, l'affront que le Roy François I. avoit receu devant Pavie : Que Pierre, Cardinal de Foix, Legat du Pape en France, Fondateur de l'Université d'Avignon, & du Collège de Foix à Thoulouse, égala par sa prudenee, & par sa pieté, le grand nom de ses Ancestres ; & qu'il delivra l'Eglise du schisme dont elle estoit dechirée depuis plusieurs années : Que Pierre, son neveu, aussi Cardinal de Foix, apaisa par son entremise les troubles du Milanois : Que Paul de Foix, Archevesque de Thoulouze, fut l'un des plus fermes appuis de la Religion, & de l'Estat, en Escosse, en Angleterre, & ensuite à Rome, où nos Rois l'envoyèrent en Ambassade : Que Jean-Roger de Foix, eut esté sans égal, MONSIEUR, s'il ne vous eut point mis au monde ; que par un sentiment conforme à son origine, il defendit la Catalogne contre la ty-

ÉPISTRE.

vannie des Espagnols; qu'il triompha, où ses Ayens avoient regné; qu'il y commanda, avec gloire, des Regimens de Cavalerie & d'Infanterie, sous le Maréchal de la Motte-Houdancourt; & prit part à toutes les actions de Paix & de Guerre qui rendent sa memoire immortelle.

*Mais, MONSEIGNEVR,
ne trouve-t'on pas en vous seul,
ce qu'on cherche en eux séparément?
En Vous, qui les faites revivre
plus grands qu'ils n'étoient en
eux-mêmes; qui montrez aujourd'
huy ce qu'ils estoient autrefois;
& qui n'estes pas moins l'héritier
de leurs vertus que de leur nom?
La Province de Vostre Gouvernement
n'oubliera jamais qu'en cette
derniere Guerre, Vous vous estes
exposé pour elle à la teste de sa Noblesse:
Que vous en avez fermé
l'entrée aux Espagnols; qui étoient
sortis de Puy-cerda pour la rava-
gers; Et que les ayant repoussés iusq[ue]*

EPISTRE.

qua'u fond du Roussillon, vous leur avez fait sentir, par les maux qu'ils nous avoient preparez, qu'on ne s'attaque point à la France avec impunity. Vous gouvernez le pais de Foix avec l'autorité que demande le service du Roy ; avec la prudence acquise & naturelle qu'on peut desirer en un parfait Ministre ; avec l'indulgence pour les peuples, qu'un pere doit avoir pour ses enfans ; Et vous n'y estes pas moins absolu par vostre insigne moderation, que par vostre propre dignité.

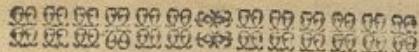
Il est donc certain, MONSEI-
GNEVR, que je ne pouvois choi-
sir à cette Histoire un plus Illu-
stre Protecteur ; & qu'en cela, je
fais voir combien elle est veritable,
lors qu'elle enseigne, que l'un des
premiers effets du Tabac, est de
perfectionner l'action de l'esprit &
du jugement. Recevez la favo-
lement, s'il vous plaist ; &

EPISTRE.

montrant aussi qu'il augmente la
memoire , permettez-moy d'espé-
rer qu'il vous fera souvenir , de
ce zèle inviolable , & respectueux ,
avec lequel je seray toute ma vie ,

MONSIEUR,

Vostre trés-humble & trés-obéissant
Serviteur, MARTIN LE PAEST,



L'IMPRIME VR au Lecteur.

POVR ne point ennuyer par des discours inutiles, on dira seulement qu'en 1667. Monsieur de Prade, assez connu par l'Histoire de France, & par celle d'Allemagne, qu'il a miles au jour , composa celle du Tabac, à la priere de lvn de ses amis, aussi considerable par son merite , que par sa qualité : Que cependant, vn Marchand de Paris, en ayant recouvert l'Original, crût qu'il la pouvoit adopter, parce qu'il en ignoroit le pere : Qu'en effet il osa la faire Imprimer sous son nom en l'année 1668. par des raisons d'intérêt, tirées du commerce qu'il exerceoit : Qu'il en distribua luy-même quelques Exemplaires, peu de jours avant sa mort : Que ce Livre fut consideré comme l'Ouvrage d'un homme docte ; & non pas d'un Mar-

b

chand, qui n'avoit aucune connoissance ny des langues ny des sciences : Qu'estimant cette Histoire au-tant quelle le doit êre, j'ay recherché avec soin, la vérité de son origine : Qu'enfin l'ayant découverte avec certitude, par le témoignage d'une infinité d'honnêtes gens, j'ay jugé qu'il étoit de mon devoir de la faire connoistre au Public ; & de hâter la reconnaissance d'un si bel enfant. Je le rends donc à Monsieur de Prade, qui l'avoit perdu ; & je croy me pouvoir faire honneur, de celuy qu'ils se feront l'un à l'autre.

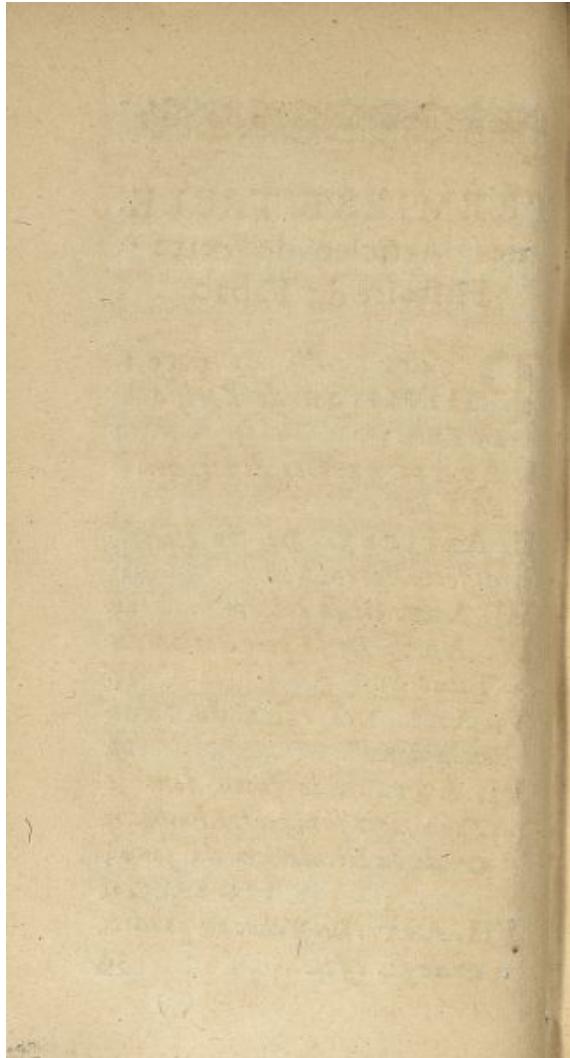
*Fantes les plus importantes survenues
à l'impression.*

page 96. se fomente, *lisiez* le fermenter,
page 124, qu'une fois avec les fleurs ;
lisiez qu'avec les fleurs.



APPROBATION,

NO U S souffsignez Doyen & Docteurs Regens en la Faculté de Medecine , après avoir oüy le rapport de M. M. Jean Baptiste Moreau , Jean Armand de Mauvillain , Pierre Perreau , & Antoine de Caen , Tous Docteurs de ladite Faculté , & nommez par elle , pour lire vn Livre du Tabac , Composé par Monsieur de Prade , qui avoit esté desja cy-devant imprimé sous vn autre nom ; Consentons que ledit Livre soit réimprimé sous le véritable nom de son Auteur . FAIT aux Escoles de Medecine de Paris , le troisième jour d'Avril 1677 . Signez , LE MOINE Doyen . MOREAU . MAVVILLAINE . PERREAU . & DE CAEN , b j



PREMIERE TABLE
des Articles de cette
Histoire du Tabac.

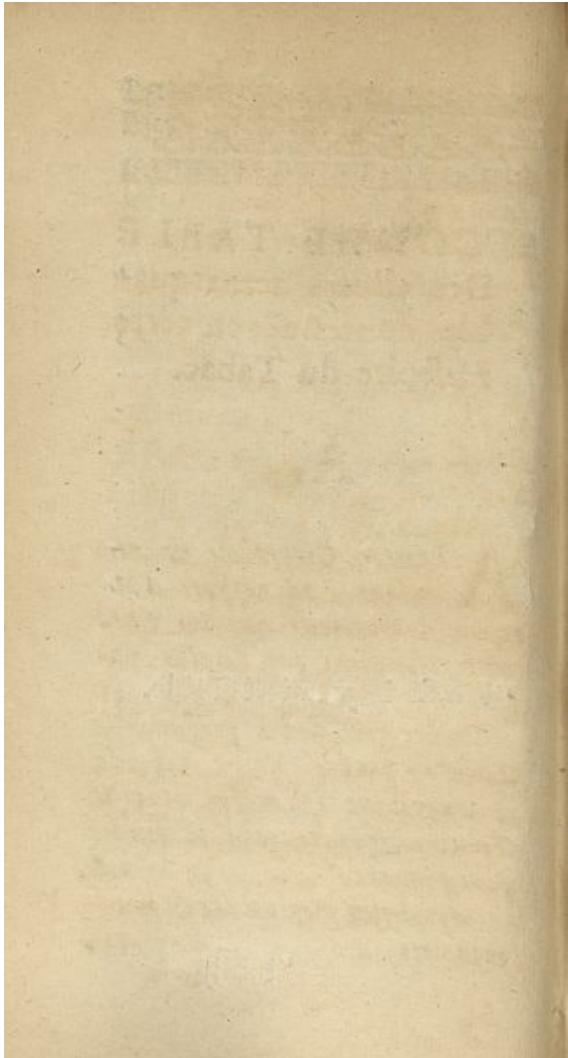
P reface,	page 1
DIVISION de l'Histo. du Tabac,	
I. ARTICLE. Des divers nor. du Tabac.	
II. ARTICLE. De ses espece differentes	{
III. ART. De sa culture	13
IV. ART. De la preparation du Tabac	15
V. ART. Des effets du Tabac en general	19
VI. ART. De la façon dont le Tabac agit sur le corps humain; & de la circulation du sang, 23. 24. &c.	
VII. ART. Du Tabac en poudre; & de ses effets	34
	b iij

VIII. ART. Du Tabac en m-	
chicatoire; & de ses effets.	127
IX. ART. Du Tabac en fumée.	132
X. ART. De l'eau de Tabac; & de	
ses effets,	147
XI. ART. De l'huile de Tabac; &	
de ses effets,	149
XII. XIII. ARTICLES, Du	
sel & du cristal de Tabac; & de	
leurs effets.	151
XIV. ART. Du parfum du Ta-	
bac; & de ses effets.	153
XV. ART. Des trochisques de	
Tabac; & de leurs effets.	154
VXI. ART. Des pillules de Tabac;	
& de leurs effets.	155
XVII. ART. De l'extrait de Ta-	
bac; & de ses effets	155
XVIII. ART. De l'esprit de Ta-	
bac; & de ses effets.	157
XIX. ART. Des gargarismes de	
suc de Tabac; & de leurs effets	157
XX. ART. Des potions de suc	
de Tabac; & de leurs effets.	157
XXI. ART. Des Vomitifs de Ta-	

<i>bac ; & de leurs effets.</i>	158
XXII. ART. <i>Des syrops, des con-</i>	
<i>cerves de Tabac ; & de leurs ef-</i>	
<i>fets.</i>	159
XXIII. ART. <i>Des clysteres de suc</i>	
<i>de Tabac ; & de leurs effets.</i>	159
XXIV. ART. <i>Des fomentations</i>	
<i>de Tabac, & de leurs effets.</i>	160
XXV. ART. <i>Des cerats, des beau-</i>	
<i>mes, des vnguents, des empla-</i>	
<i>stres, & de leurs effets surtout</i>	
<i>en la cure des ulcères.</i>	161 &c.
XXVI. ART. <i>Conclusion de</i>	
<i>l'Histoire ; & louanges du Ta-</i>	
<i>bac.</i>	172

Fin de la premiere Table.

b iiij



SECONDE TABLE
Des choses remarqua-
bles contenuës en cette
Histoire du Tabac.

A.

A lcmeon Crotoniate & Ar- chelaus , au rapport d'A- ristote , croyoient que les Che- vres respiroient par l'oreille : pa- ge	141
Ambre gris , sert à parfumer le Tabac en poudre	118 124
Angelique est mêlée avec le Tabac en poudre pour le rendre plus piquant	126
Apophyses pterigoides & mam- millaires	142

b v

B.

Bacheros , les deux feuilles de la tige du Tabac les plus proches de la terre , sont d'un goust & d'une odeur desagreable : pour quoy elles different des autres feuilles

Bartholin , Medecin du Roy de ¹⁵
Dannemark

Baume de Tabac : 167. sa descri-¹⁴¹
ption

Ben ; il sert à faire les huilles
dont on parfume le Tabac ¹⁶⁸ ¹¹⁹

Buglosse , ou panacée Antarcti-
que , selon quelques - vns est le
Tabac ⁶

C.

Canaux pituitaires : 61. leur v-
sage

^{62 &c.}

Cambaye , dont un Roy faisoit
mourir subitement les mouches de
son haleine , & les hommes de ses
crachats

¹¹²

<i>Caldo, nom que les Espagnols donnent au suc de Tabac reduit en consistance de syrop, & son usage</i>	<i>16</i>
<i>Canaux cartilagineux & leur usage</i>	<i>140 141</i>
<i>Cardinal de Sainte Croix : il a donné son nom au Tabac</i>	<i>6.</i>
<i>Cerats de Tabac 161 : leur description,</i>	<i>167</i>
<i>du Chesne Medecin du Roy Henry IV.</i>	<i>170</i>
<i>Circulation du sang ; & ses inventeurs</i>	<i>23 24 &c.</i>
<i>Civette</i>	<i>124</i>
<i>Clysteres de Tabac : 159. leur description, là mesme.</i>	
<i>Conserve de Tabac</i>	<i>159</i>
<i>Conduit le plus naturel & le plus commode pour l'évacuation de la pituite</i>	<i>64. 65</i>
<i>la Coutume est une nouvelle nature</i>	<i>112</i>
<i>Crachats</i>	<i>65 66</i>
<i>Croûte noire, formée de la fumée</i>	<i>b vj</i>

mée du Tabac trouvée au crane d'un homme par Parrius au rap- port de Raphelengius	144
Chrystal de Tabac, ses vertus	
110. maniere de l'extraire.	151
Cubebes, Cumin	126
Cyclamen	126

D.

Mr Des Cartes, Gentil-homme	
Breton	2. 25
Drak, Capitaine Anglois, porta le premier le Tabac en Angleterre.	7

E.

Eau de Tabac, ses vertus	147
sa distillation 148. sa dose	149
Elebore	126
Emplâtres de Tabac : 161. leur	
description	169
Epiglotte	68
Epiphore; comment causée	97
Esprit ou essence de Tabac	157
Everard, Medecin Hollandois a écrit du Tabac	170

F.

<i>Fabricius Hildanus</i>	141
<i>Feuilles de Tabac, leur figure, leur grandeur</i>	9. 10
<i>Fleurs de Tabac: 10. leur cou- leur: là même.</i>	
<i>Fomentations de Tabac: 116. leur description</i>	160

G.

<i>Monsieur Galois, dans son ad- mirable Journaal des Scavants, a fait l'extrait du livre de Simon Paulus</i>	83
<i>Gingembre</i>	17. 126
<i>Girofle</i>	126
<i>Glande lacrymale</i>	142
<i>Glandes situées à la racine de la langue</i>	66
<i>Graine de Moutarde</i>	126
<i>Graine de Tabac</i>	18

H.

Harveus Anglois, Medecin de Charles Roy de la Grand' Bretagne, a publié la circulation du sang

la Hauteur du Tabac en Amerique, en Hollande, Lombardie, Guyenne, Languedoc, Provence

François Hernandez de Tolede, a fait l'histoire civile & naturelle de l'Amerique, & envoya le premier le Tabac en Espanne & en Portugal.

Hofmanus, Medecin Allemand écrit que l'on a trouvé des crânes noircis de la fumée du Tabac: 144. il est refuté 146. s'il fut savant, il fut trop credule

Huile de Tabac, ses effets: 109. comment on la fait par infusion & par descente

149

I.

Jacques Stuard; Roy de la Grand'

<i>Eretagne a écrit vn Traité du mauvais usage du Tabac</i>	83
<i>Jasmin</i>	118
<i>l'Imagination est augmentée par le Tabac en poudre</i>	105
<i>comment</i>	81
<i>IndesOccidentales; Elles sont le pays natal du Tabac</i>	4

L.

<i>La Langue : sa description</i>	67
<i>Larynx</i>	68
<i>Larmes, comment causées</i>	97
<i>Liebaut veut que le Tabac soit originaire d'Europe</i>	7
<i>Louanges du Tabac</i>	172

M.

<i>Magnénus, a écrit doctement du Tabac</i>	7. 17. 170
<i>Membrane pituitaire anterieure</i>	62
<i>Membrane pituitaire posteriere</i>	63
<i>la Memoire est augmentée par</i>	

<i>le Tabac en poudre</i>	109
<i>le Melilot entre en la prepara-</i>	
<i>tion du Tabac</i>	113 123
<i>Musq</i>	118

N.

<i>Neander, a écrit du Tabac</i>	170
<i>Nicot, présente le premier le Ta-</i>	
<i>bac à Catherine de Medicis; & lui</i>	
<i>donna son nom</i>	5
<i>Niéle Romaine</i>	126
<i>Noms differents du Tabac</i>	4

O.

<i>Odorat: il a pour organe la mem-</i>	
<i>brane pituitaire anterieure</i>	64
<i>Onguent de Tabac: 161. Sa de-</i>	
<i>scription</i>	167
<i>Ophtalmie: comment elle est causée.</i>	97
<i>Orange; dont les fleurs servent</i>	
<i>à preparer & parfumer le Tabac</i>	
<i>en poudre</i>	116. &c.

P.

<i>Palais.</i>	69
----------------	----

<i>Parfum de Tabac; & de ses effets</i>	153
<i>Petun, est le premier nom du Ta-</i>	
<i>bac</i>	4
<i>Pillules de Tabac: 155. leurs effets:</i>	
<i>là même.</i>	
<i>Pipes, de cane, de bois, de pierre;</i>	
<i>134. ou de terre cuite, inventées</i>	
<i>par les Anglois</i>	134. 135.
<i>Plempius, Medecin à Louvain</i>	141
<i>Potions de Tabac</i>	157
<i>Preparations du Tabac en poudre,</i>	
	113. &c.
<i>Preparation du cerat, baume &</i>	
<i>onguent de Tabac</i>	161

R.

<i>Rarefaction du sang</i>	27.
<i>Elle se fait dans le cœur: là même: où</i>	
<i>le sang qui reste en est le levain</i>	
	27. 28
<i>Racines de Tabac, ont même ver-</i>	
<i>tu que la Rhenubarbe</i>	9
<i>Ranules, veines de la langue</i>	68
<i>Riolan Medecin de Paris</i>	68
	141.

S.

Santal sert à preparer le Tabac
en poudre 115

Le sçavant Fra Paolo Sarpio a
découvert la circulation du sang
au rapport de Jean Valée & de Bar-
tholin 24 25

Scheneider,trés-docte & fameux
Medecin Allemand , a écrit des ca-
tharrés 37 56. premier inventeur
des membranes pituitaires ante-
rieures & posterieures ; & des au-
tres conduits pituitaires , 61

Sel de Tabac , ses effets 151. ma-
niere de l'extraire 152

Souphre de Tabac ; & sa descri-
ption 165

Suffler,Medecin Allemand, qui a
doctement commenté la Pharma-
copée d'Ausbourg 21

Simon Paulus, Medecin du Roy
de Dannemarc a écrit du mauvais

Tabaco, Province du Royaume de Yucatan, ou la nouvelle Espagne, pays natal du Tabac, qui en a pris le nom. 5

Tabac masle: 8. sa description 9.
10 &c 11. il fleurit continuellement
dans le Bresil: 12. Tabac femelle: 12.
petit Tabac 12. 13. culture du Tabac
mâle: 13 & sa préparation: 14 ses cor-
rectifs: 17. ses qualitez: 19. il n'est
ny violent ny veneneux: 12. 12. &c.

Tabac en poudre : 34. il fit partie du culte des Dieux de l'Amérique : là même. Il ne penetra point dans le cerveau : 37. Objection contre cette doctrine : 39. Réponse : 42. & pages suivantes jusqu'à la 61. il passe quelquefois dans la bouche : 61 ses effets. comment il agit : 72. il fait éternuer : 76. pourquoi il é-

tourdit & fait vomir ceux qui ny
sont pas accoustumez 78. Les ma-
ladies dont il guerit 75 80. il fa-
cilité les operations de l'esprit 81
il calme les inquietudes & les pas-
sions 81. 82. il évacue les féroziez
avec moderation 89. il ne nuit
point à la veue, non plus que l'é-
ternuement 91 &c. Tabac en pou-
dre, pongibon de Gennes noir &
blanc 121. Tabac en poudre, com-
ment il doit estre préparé 113 Tab-
bac en poudre composé, est réservé
aux malades 124. sa description,

124. 125.

Tabac en machicatoire: 127 il éoste
le sentiment de la soif & de la
faim, & conserve les forces 129.
raisons de ces effets 129. il éva-
cué la pituite 130 il doit estre per-
mis aux Vieillards 131

Tabac en fumée: 132. les Ame-
riquains l'offroient à leurs Dieux:
la même. Il est nuisible aux pou-
mons 136. il fait dormir & pour-

*quoy: là mesme, & 137. il fait ré-
ver & pourquoys: 138. il est rendu
par toutes les ouvertures de la te-
ste: 142. & comment 142. les Pre-
stres & les Medecins Indiens s'en-
yvoient de la fumée du Tabac
pour predire l'avenir.* 133

*Thervet, se vante d'avoir ap-
porté le Tabac en France* 7

*Tornabon, introduit le premier
le Tabac en Italie; & luy donne
son nom.* 6

*Trochisques, leurs effets; &
leur description.* 154

V.

*Vaisseaux salivaires: 61. 62. 63.
64. 65. &c.*

*Valvules du cœur causent le poux
ou battement des arteres* 26. 27.

*Vapeur du Tabac: 153. manie-
re de la recevoir* 154

*Vezale: 38. il a plusloſt inven-
té que trouvé les canaux qui mei-
nent la pituite de la glande, placée.*

<i>dans la selle turque au palais</i>	58
<i>Vvillis, tres-docte Medecin Anglois, qui a écrit de la fermentation, des fiévres des urines, de l'anatomie du cerveau, des nerfs & de leur usage</i>	56
<i>Vlceres : 162. comment elles guerissent par le Tabac</i>	165
<i>Vomitifs de Tabac</i>	158
<i>Vrine, étoit autrefois employée à la préparation du Tabac par les Indiens</i>	16
<i>Vvarthon, Anglois scavant Anatomiste.</i>	58

Fin de la seconde Table.



HISTOIRE du Tabac.

N se propose icy d'écrire l'<sup>Prefa-
ce.</sup> Histoire du Tabac,
& particulièrement celle du Tabac en Poudre. Divers Auteurs ont déjà travaillé sur cette matière : Mais quoy qu'on en parle après eux, on n'appréhende pas de tomber dans des redites continues, ny d'emporter pour tout fruit de ce discours le titre vain de leur Echo. On s'éloigne des

A

2 *Histoire*

anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies : On cherche la vérité par des routes qu'ils n'ont point connues : On y marche sur les traces de Monsieur des Cartes : On se fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siècles on a fait dans la Médecine & dans la Physique. De sorte que ce sujet , quelque vieux qu'il soit , s'appuyant sur de nouveaux principes , aura quelque air de nouveauté ; & tout commun qu'il est , il deviendra propre à son Auteur. D'ailleurs , on l'explique ici en François , pour donner à chacun ce que la Langue Latine , qui seule en a parlé , sembloit ne reserver qu'aux Doctes ; Et l'on

renferme dans l'étendue de quelques feuilles, ce que des Livres entiers peuvent contenir : C'est pourquoy on ose mettre cet Ouvrage au jour ; & se flater même de l'esperance, que s'il n'agrée par ses ornemens, il pourra plaire par son vtilité.

ON considere dans *Diviſion
de ce diſe
cours.* le Tabac ses divers noms ; ses differentes especes ; sa culture ; sa preparation ; ses effets ; & comment il agit sur le corps humain. On le prend en poudre , en machicatoire , en fumée ; on en tire l'eau ; le sel ; le cristail. On en fait des parfums ; des Trochisques ; des pillules ; des extraictz ; des vomitifs ;

A ij

4 *Histoire*
des syrops ; des conserves ;
des clysteres ; des fomen-
tations ; des cerats ; des
baûmes ; des onguents ;
& des emplâtres. On tra-
itera donc ces différentes
matières en autant d'arti-
cles differens ; Et l'on sui-
vra cet ordre dans l'*Histoire du Tabac*, comme
le plus propre pour don-
ner vn plus grand jour à
tout ce qu'elle a de plus
remarquable.

I. AR-
TICLE. CEtte plante a beau-
coup de noms. Dans
Les di- vers nôs du Ta- bas. les Indes Occidentales, son
païs natal, elle a toujors
porté celuy de Petun, &
le garde encore aujour-
d'huy, soit en l'*vn*, soit en
l'autre Monde. Les Espa-
gnols, qui la connurent pre-

mierement à Tabaco, Province du Royaume de Yucatan, ou de la Nouvelle Espagne, sur la Mer Mexique, luy donnerent celuy de Tabac, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le Docteur François Hernandes de Toledé, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'Histoire civile & naturelle de l'Amérique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Jean Nicot, Maistre des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second, auprès de Sébastien Roy de Portugal en 1560. en ayant eu connoissance par vn Portugais, Officier de la Maison Royale, la presenta au Grand Prieur à

A iiij

son arrivée à Lisbonne ; & puis à son retour en France à Catherine de Médicis : Et tous trois l'ayant mise en réputation, par les expériences qu'ils en firent faire, elle fut nommée Nicotianne, l'Herbe du Grand Prieur, ou l'Herbe à la Reine.

Le Cardinal de Sainte Croix, Nonce en Portugal, & Nicolas Tornabon, Legat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, luy acquirent les noms d'Herbe de Sainte Croix, & de Tornabonne. Quelques-vns l'appellent la Bugglossé, ou la Panacée Antarctique : d'autres l'Herbe Sainte, ou Saine-Sainte, ou Sacrée, soit à cause de ses vertus miraculeuses,

soit à cause de sa grandeur ;
de même que l'*os sacrum* ,
ainsi nommé pour même
raison. Au reste Thevet
dispute à Nicot la gloire
d'avoir donné le Tabac à
la France ; & c'est sans con-
testation que François
Drack , fameux Capitaine
Anglois , qui conquit la
Virginie , en enrichit son
païs. Liebaut écrit que le
Tabac est originaire d'Eu-
rope : & qu'avant la dé-
couverte du Nouveau
Monde , on en trouva di-
verses plantes dans les Ar-
dennes. Mais Magnenus
le rend à l'Amerique ; &
pour résoudre la difficulté
de Liebaut , il ose dire que
les vents en avoient pu ap-
porter la semence dans
l'Europe.

A iiiij

II. AR-
TICLE.
*Espèces
différen-
tes du
Tabac.* **I** L y a trois espèces de Tabac, le Masle ou le Grand, le Femelle, & le Petit. Car comme on attribuë diversité de sexe aux plantes, celles qui sont plus grandes, plus fécondes, & moins agréables en leur forme extérieure, sont censées du genre masculin; & celles en qui se trouve le contraire, du genre féminin.

LE TA-
BAC
MASLE. La tige du Masle est de différente grandeur, selon les différens païs. En Amérique elle égale la hauteur d'un Citronier : en Hollande elle est de trois coudées : en Lombardie de quatre : en Guyenne, dans le Languedoc & dans la Provence, de cinq. Sa grosseur est à proportion de sa hau-





teur. Elle s'appuye sur vne baze d'épaisseur & de largeur assez considerables; & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles. Ces racines sont jaunes au dedans, & blanches par leur écorce, qu'elles quittent aisément; & ont même vertu (dit-on) que la Rheubarbe.

Cette tige d'espace en espace, à la distance d'un pied, ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où sortent tantôt des feüilles immédiatement; & tantôt des branches qui portent des fleurs avec de moindres feüilles. Ces feüilles sont grandes, épaisses, oblongues, un peu veluës; & comme elles se terminent en pointe,

A v

avec quelque sorte de contraction en toute leur circonference , particulierement vers la tige , qu'elles semblent étraindre , elles s'arondissent en vne cavité notable au dedans. Il y en a d'une coudée & demie de long ; & d'un pied & demy de large. Elles abondent en suc ; & sont comme enduites d'une humeur si visqueuse , que les moucherons s'y prennent aisément. Leur couleur , est d'un vert palissant ; leur odeur est forte & désagréable ; leur goust acre & brûlant.

Les fleurs , qui sont appuyées d'une queue assez ferme , sortent fort étroites d'un bouton ovale canelé en long ; s'élargissent par

le haut comme vne trom-
pette; & produisent cinq
angles en leurs extremitez.
Elles sont incarnates; &
enferment cinq filaments,
auec vn rejetton assez me-
nu, vert du commence-
ment, puis tanné, où la
graine qui est noire & pe-
tite, semblable à celle du
pavot, commence à ger-
mer quand la fleur se fa-
ne.

Il semble que le Tabac
veüille à toute heure ou
finir, ou se renouveler:
car en vn même temps on
y void des feüilles & des
fleurs au delà de leur ma-
turité, d'autres qui en ap-
prochent, & d'autres en-
core qui ne font que se
produire.

Il fleurit continuelle-
A vj

ment dans le Bresil , où la terre est bonne , & l'air toujours temperé ; & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité ; & ses feüilles près de cinq en leur force.

LE TABAC FEMELLE. Le Tabac Femelle a vne tige moins haute ; des feüilles plus étroites ; des fleurs d'une figure plus ronde. Il se produit de la graine du Masle ; lors qu'elle dégénere , ou par le defaut de la terre , ou par le peu de soin qu'on a de le cultiver.

LE PETIT TABAC. Le Petit est moindre en effet que les deux autres en toutes choses ; & naît de la graine du Tabac Femelle , lors qu'elle s'affoiblit par quelque cause que





ce soit. Quelques - vns
neantmoins doutent que le
Petit soit bâtarde du Fe-
melle; & le faisant d'vne
autre eſpece, le nomment
la Iusquiame noire.

LE S lieux les plus fa- III.AR.
meux où il croift, font TICLE,
Verine, le Bresil, Borneo, La cul-
ture du
le païs des Amazones, Vir- Tabac.
ginie, les Isles de Sainte
Marguerite, de S. Luc, de
S. Christophe, l'Italie, la
France, la Hollande, l'An-
gleterre, & autres. En-
tre tous ceux du nouveau
Monde, celuy de Verine
est le meilleur : celuy de
Virginie le suit : celuy de
l'Amerique est le plus fort :
celuy de l'Europe le moins
nuisible. Aussi soit en sy-
rops, soit en conserves par-

ticulierement, il est à préferer à l'autre ; qui d'ailleurs est moins conforme à nostre tempéramment, & qui est déjà vieux, lors qu'il nous est apporté.

Le Tabac veut estre planté en païs vny, spacieux, humide, qui soit gras de soy-même, & d'autant plus par *art*, que le climat est Septentrional ; & il demande l'abry d'une muraille fort haute pour le parer du vent du Nort & du froid, son ennemy capital.

Dans l'Amerique, on le sème environ l'Automne ; dans l'Europe, au mois d'Avril ; & dans l'vne, & dans l'autre, quand la Lune croît : mettant dix ou douze grains ensemble dans un

même trou. De ces grains se forment autant de tiges qu'on leve en mote, pour les separer; & puis qu'on replante à quatre pieds l'une de l'autre.

AU commencement de IV. AR-
TICLE.
*Prepa-
ration
du Ta-
bac.* Juillet on cueille toutes les feüilles, à la reserve de dix ou douze des plus grandes: on les pile, après en avoir séparé les deux plus proches de la terre, nommées *Bacheros*; parce que l'odeur, & le goust en étant très desagréables, elles ne peuvent estre mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaises qualitez. La raison pourquoy ces deux - cy sont différentes des autres, est qu'elles sont

situées le plus près de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le Suc, qui nourrit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaisons ont de plus souffreux, & de plus salé; & que d'ailleurs elles sont à couvert du Soleil sous les autres feuilles. Ensuite l'on met le tout sous vn pressoir pour en tirer le Suc , qu'on fait bouillir avec du vin, faute duquel les Indiens se servoient autre-fois d'vrine. On laisse cuire ce Suc jusq'ù à consistance de Syrop , nommé *Caldo* par les Espagnols ; on y adjouste beaucoup de sel pour le conserver; & on l'aromatise avec quelque peu d'anis & de gingembre Septen-

trional. Dans la préparation de ce suc, Magnenus substitué l'Hydromel au vin, qui nuit à la teste; le gingembre Oriental, à l'Océanique; le Sel de Tabac au Sel marin; & ajoute le fenouil & la canelle.

Le dixième ou le quinzième d'Aoust au decours de la Lune, que les grandes feuilles de réserve sont en leur parfaite maturité, il faut les cueillir, & les tremper dans ce Suc un peu plus que tiède; les étendre l'une sur l'autre, ou *lit sur lit*, à la hauteur de deux pieds: & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entière fermentation, qui se connaît à leur couleur ou rouge ou rousse. En-

suite on enfile ces feüilles par l'endroit où leurs coton s sont plus gros ; & on les laisse sécher en divers pacquets , à couvert du Soleil , qui en feroit exhale les parties les plus subtiles , où réside leur vertu . Lors qu'elles sont presque seches , on les corde pour les conserver & les transporter aisément . Au reste l'on ne se sert point ny de la graine , ny de la racine du Tabac , à cause de leur extrême force . Que si le Tabac est fort vieux , les Marchands pour le renouveler le font bouillir quelque peu dans vne espece de Syrop , où entr'autres choses l'Euphorbe est employé ; & pour leur utilité , ils le rendent ainsi tres nuisible .

A L'égard des effets du Tabac Masle , il é-
chauffe au second degré ; & désèche au troisième.
Il a vne odeur forte , mais aromatique ; vne saveur acre , salée , mordicante. Il ouvre , il incise , il attes nuë , il evacuë la pituite & les serosités. Il fait suer ; & provoque l'insensible transpiration ; il vnit & renforce les esprits ; il repugne au venin du Pavot & de l'Hellebore ; il consolide les ulcères & les playes même empoisonnées : il fait dormir & réver , comme on dira plus amplement cy-après. Il a pour amis les Aromates ; & pour ennemis le souffre & la rouille de fer.

V. A R-
TIC LE,
Effets
du Tabac

*Il éva-
eué mo-
derémēt.* Entre les remedes qui évacuent le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont benins , ou de ceux qui agissent avec vné violence veneneuse ; mais de ceux qui tiennent le milieu , & dont la force est innocente. Car , s'il agite les humeurs , & purge par haut & par bas , il ne laisse aucune marque de malignité. Aussi par ces excretions il excite l'appetit , & renouvelle pour ainsi dire , toute l'œconomie du corps humain. Lors qu'on le donne en potion , il doit être corrigé par quelques-vnes des choses suivantes ; le Macis , le Girofle , la Canelle , le Romanin , le Mastic , le bois d'Alloës , le Styrax , l'Oximel

de vin d'Espagne : si toutesfois le mélange des aromates & des purgatifs est salutaire, veu qu'ainsi, au jugement de Suffler, ces remedes excitent deux mouvemens contraires, & traillaient en vain la nature.

Quelques - vns neanmoins, pour prouver qu'il est veneneux objectent l'<sup>S'il est
vene-
neux,</sup> experiance de certaine quinte-essence de Tabac, qui fut aportée de Florence à Paris, il y a quelque temps; dont vne seule goutte introduite dans vne piqueure faisoit mourir à l'heure même.

Mais comme le Tabac, <sup>Répon-
se.</sup> en son naturel, ne produit rien de semblable, cette quinte-essence devoit être suspecte de quelque mē-

lange, ou du moins elle étoit devenue veneneuse par les diverses préparations qu'elle avoit reçue de la Chymie. En effet, la macération, la distillation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'un corps ; & convertir en poison ce qu'il a de plus innocent ; puisque la macération est un degré vers la pourriture ; que la distillation, qui tend à séparer les parties simples du composé, asservit quelquesfois les bonnes à la domination des mauvaises ; & que le feu, dont elles sont poussées, ou les altere, ou leur laisse toujours quelque empreinte de sa chaleur. C'est ainsi que de la cassé ou du miel on tire un esprit qui dissout

l'or; & que du jus de citron,
si salutaire dans les fievres,
on fait de l'eau forte par de
frequentes rectifications.

Le Tabac est vtile aux
sanguins; & comme necef-
faire aux pituiteux. Mais
il est defendu aux enfans,
& aux femmes grosses, si
elles n'y sont accoutumées.

On s'en sert par precau-
tion & par besoin dans le
mal même. En toutes les
formes que la Medecine
luy peut donner, & de
quelque façon qu'il soit
donné, il agit avec autant
de force que de prompti-
tude, par ses parties les
plus subtiles, qui suivent
toujours le cours du sang.

Mais comme il est im- VI. AR-
possible de concevoir TICLE.

Comment le Tabac agit sur le corps humain parfaitement par quelles voies il opere de la sorte , si l'on ne scait le mouvement & la distribution , la conformation , l'arrangement & la communication des parties contenues & contenantes de nôtre corps , on traitera de ces diverses choses en peu de parolcs : afin que ceux qui n'en sont pas instruits , & qui ne le peuvent estre d'ailleurs , en acquierrent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-après appuyé sur ce fondement.

Circulation du sang On commencera par la circulation du sang , comme étant le principe de ces raisonnemens , après avoir remarqué qu'elle a esté découverte

couverte par Frà Paolo,
Sarpio, Venitien, Religieux
de l'Ordre des Servites,
publiée par Guillaume
Harveus, Anglois, Méde-
cin de Charles, Roy de la
Grande Bretagne; & illu-
strée par Monsieur des Cat-
tes.

La veine-porte, & les
autres moindres veines qui
tendent de la circonference
au centre, y conduisent le
sang, quelque petite qu'en
puisse estre la quantité; &
le versent continuellement
dans la veine-cave, qui le
mene droit vers le cœur,
Car les membranes de ces
vaisseaux se resserrant tou-
jours vn peu, sur tout cel-
les de la veine-cave, qui
bat manifestement depuis
le foye jusqu'au gosier, ils

B

poussent le sang en avant,
& luy donnent vn mouve-
ment d'autant plus prompt
& plus libre , que dès les
extremitez ils grossissent de
plus en plus à mesure qu'ils
s'en éloignent. Et comme
d'espace en espace ils ont
des valvules ou de petites
portes , qui s'ouvrent du
costé du cœur , & se fer-
ment de l'autre ; ils empêchent, par ce moyen, que
le sang ayant vne fois coulé,
ne puisse tetourner en ar-
rière.

*Rarefa-
tion du
sang.*

De cette sorte le sang
passe en grosses goutes de
la veine-cave dans le ven-
tricule droit du cœur , &
s'y dilate & s'y rarefie en
vn instant. Ce qui se fait
par ce feu sans lumiere, con-
tenu en tous les pores du

cœur, semblable à ces autres feux que produit le mélange de quelque liqueur, ou de quelque levain, dont le corps auquel on le mêle, est dilaté, de la même façon que le pourroit être, ou du sang ou du lait, que l'on verseroit goutte à goutte dans vn vase fort chaud. Ensuite le sang monte comme en vapeur par la veine arterieuse dans le poûmon, où il se condense par le mélange de l'air, que l'aspre arterey laisse entrer & sortir à toute heure ; & se portant de la veine arterieuse dans l'artere veineuse, par les anastomoses qu'elles ont entr'elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy, goutte à goutte dans

B ij

dans la cavité gauche du cœur. Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la première; & d'un cours plus vaste & plus vehement entre dans l'aorte , dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vniées & les plus subtiles au cerveau: où elles prennent la forme d'esprit animal , tandis que le tronc descendant de cette grande artere porte aux vaisseaux destinez à la generation ses parties qui sont moins tenuës & moins agitées. Après cela, toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le surplus de ce sang ; & en partie le distribuent par tout le corps, où il s'attrache à ses fibres pour le nourrir, &

y reparer ce que leur agitation continue en fait exhaler; & en partie le rapportent dans les veines, dont les étroits orifices sont estimez joints à ceux de ses arteres, où il s'arête vn peu pour circuler, & se rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans lvn & l'autre ventricule ne se fait pas tellelement, qu'il ne reste toujouors quelque peu de ce sang déjà rarefié dans ces cavitez; pour y servir comme dvn levain à la dilatation suivante qui se fait dans le cœur, le principal ressort du mouvement du corps humain. Au reste, si du ventricule gauche du cœur dvn homme fain, à chaque pulsation que le

que le sang se dilate, il en sort vn peu plus de deux dragmes, comme toute la masse du sang n'est d'ordinaire que de vingt-cinq livres, & que le poux bat mille fois en demie-heure, elle circule entierement en ce peu de temps.

*Les val-
unles du
cœur
& susent
le poux.*

Quoy qu'il en soit, de la rarefaction du sang resulte le poux ou le battement des arteres, lequel dépend des onze petites peaux, qui comme autant de petites portes ouvrent & ferment les entrées des quatre vaisseaux qui regardent dans les deux cavitez du cœur. Trois, sont posées à l'ouverture de la veine-cave dans le cœur ; lesquelles s'abaissent lors qu'il est allongé & desenflé

pour y laisser entrer le sang;
& au contraire se rehaus-
sent lors qu'il s'enfle & se
racourcit, pour empêcher
le sang de r'entrer dans la
même veine. Trois autres,
sont à l'entrée de la veine
arterieuse, qui permettent
au sang de monter dans le
poûmon, & luy defendent
de retourner dans le cœur.
Deux autres, à l'entrée de
l'artere-veineuse, sembla-
bles à celles de la veine
cave, lesquelles suffisent
pour fermer son ouverture,
qui est oblongue, d'autant
que l'artere veineuse est
pressée d'un côté par l'aorte
& de l'autre par la veine
arterieuse. Ces deux val-
vules s'ouvrent, lors que
le sang étant passé de la
veine arterieuse dans cette

B iiij

artere veineuse coule dans le cœur ; & puis se ferme pour empêcher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin, sont à l'entrée de la grande artere, semblables à celles de la veine arterieuse. Ainsi lors que le poux vient à cesser, les valvules des deux veines sont ouvertes, comme celles des deux arteres sont fermées, & laissent tomber deux gouttes de sang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux gouttes qui se dilatent, ferment aussitôt les valvules de la veine cave & de l'artere veineuse ; & ouvrant celles de la veine arterieuse & de l'artere, y entrent promptement & impétueusement, & font ainsi enfler le cœur,

& toutes les arteres du corps. Puis le cœur & les arteres se dégonflent , & successivement de la même sorte ; & c'est ce qui produit la dilatation de l'artere nommée *diastole* , & sa contraction nommée *systole*.

Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise ; se perfectionne & se conserve ; & se distribuë à toutes les parties du corps , selon leurs differens usages. Elle est prouvée par la construction du cœur ; par celle de ses valvules , & par leur diverse disposition ; par la ligature des arteres, qui les fait grossir du côté du cœur & empêche qu'elles ne portent le sang vers les extré-

Preuves
de la circu-
lation.

B v

34 *Histoire*
mitez ; par celle des veines,
qui retient le sang vers les
extremitez , & luy ferme
le passage vers le cœur; par
la transfusion du sang d'un
animal dans un autre ; &
enfin par des raisons & des
experiences, sicō vainquantes,
qu'il est impossible de la
revoquer en doute.

V I I.
ART.
Du Ta-
bac en
poudre ;
& de ses
effets.

Maintenant, pour re-
venir à nostre sujet,
le Tabac en poudre fit, au-
tresfois vne partie du culte
des Dieux de l'Amérique.
Les Indiens le mettoient
sur le bucher au lieu de vi-
ctimes ; & le plaçoiient sur
les Autels, comme pour au-
thoriser les adoratiōs qu'ils
luy rendoient. Dans leurs
navigations , s'ils estoient
en danger de perir, il le jet-

toient en l'air & dans la mer ; pour apaiser le couroux du Ciel , & celuy des vagues. Dans toutes les parties de nostre monde il s'est justement acquis vne très-grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus Illustres. Il est la passion de divers Prelats , qui semblent n'en avoir point d'autres ; & qui ne peuvenr pecher par excez, qu'en l'vsage innocent, qu'ils en font à toute heure.

Aussi quelques Medecins, pour lui faire l'honneur qu'il merite, veulent Si le Tabac
bac per
netre
dans le
cerveau. qu'il soit receu dans le

B vj

36 *Histoire*
cerveau ; & luy assignent
vn même logement qu'à
l'ame. Car, selon leur opi-
nion, étant atiré par le nez,
il prend pour entrer dans
la teste le chemin qu'ils
assignent à la pituite pour
en sortir ; & de cette façon
il s'insinuë dans le trou de
l'os cribleux De là il en-
voie sa vertu dans la cavité
sphenoïde, assise entre les
narines & la selle Turque ;
puis à la glande pituitaire,
par les deux canaux poste-
rieurs qu'elle a vers lenez,
ou par les trous de l'os
sphenoïde, que l'on pretend
être spongieux ; & enfin
dans l'entonnoir ; dans le
troisième ventricule du
cerveau ; & par celuy-cy
dans tous les autres , qui
ont communication entr'-
eux.

Mais le Tabac ne sçau-
roit tenir ces diverses voyes <sup>Il n'y
penetra
point.</sup>
qu'on luy trace ; & c'est
vne vérité desormais cer-
taine, après ce que le fa-
meux *Scheneider* a si do-
ctement écrit du cerveau
dans son *Traité des catar-
rhes*. Car les trous de l'os
cribleux sont obliques, &
ne regardent pas directe-
ment vers les narines, mais
dans la cavité de la bouche
& vers le gosier, aux par-
ties le plus en arrière, près
des apophyses de l'os cu-
neiforme ; & ils sont si
exactement bouchez de
divers plis de la dure-mère
& des fibres nerveux qui
le traversent, que l'air mê-
me n'y sçauroit entrer.
Outre que la cavité sphé-
noïde n'est point ouverte

vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne sont point poreuses, ny percées, comme l'on se persuade, en vne infinité d'endroits au tour de la selle ; que les trous que l'on y trouve en effet sont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutissent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ses canaux qu'elle envoie en cette partie ; Qu'il n'y paroist jamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny semblablement dans les excroissances mammillaires, puis qu'elles sont toujours pures

& nettes, ny dans l'entonnoir, ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine soit appuyée sur la parfaite connoissance de l'anatomic de la teste, elle ne laisse pas neanmoins d'être combatuë par ceux, entr'autres, qui veulent attribuer au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'une par le nez, & l'autre par le palais.

Premierement, on obje^{I. Ob-}_{jection.} cte que la pituite coule des ventricules sur les apophyses mammillaires; & de là dans le nez par les trous de l'os cribleux, quoy qu'ils soient bouchez par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyses mam-

40 *Histoire*
millaires envoient aux narines, Car, dit-on, la chaleur & l'esprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, de sorte que la pituite y peut passer, de même que l'eau passe par vn crible.

On ajoute, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voye plus manifeste, on allegue l'experience de plusieurs personnes travailles de maladies céphaliques, qui s'en trouvent soulagez, aussi-tost que quantité de serosité leur coulent par le nez.

En second lieu , on ob-
je^ete que les ventricules
sont le receptacle de la
pituite ; qu'ils la versent
dans l'entonnoir sur la
glande pituaire ; & par ses
quatre canaux dans le pa-
lais. On veut que cette
pituite soit épanchée en
ces cavitez par le regorge-
ment qui s'en fait dans les
glandes , que le tissu cho-
roïde tient enlacées ; &
qu'elle y découle encore de
tous les pores du cerveau ,
où elle fert de vehicule
aux esprits , dont l'agitation
l'ayant attenuee , elle se
réduit en vapeur , & reprend
enfin sa premiere forme ,
lors qu'elle passe dans les
ventricules.

Ces difficultez sont sans
doute plaussibles ; mais

*Seconde
Objet*io**

néanmoins il n'est pas difficile de les résoudre.

Refutation de la Objection. On répond à la première que les ventricules, & les apophyses mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : que les trous de l'os criblé, comme on a déjà dit, aboutissent au palais plustost qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux, qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvés de l'humidité qui leur est nécessaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pourroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore, & fermeroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts

lors qu'elles sont seches,
& plus ferrez, lors qu'elles
sont mouillées.

Au reste, quand la chaleur & l'esprit dilateroient assez les pores de ces parties pour donner passage à quelques ferositez, cette étroite voye ne suffiroit pas au cours immodéré des eaux qui coulent souvent par le nez. D'ailleurs il est évident que pour vne excretion si grande & si nécessaire la nature ne se seroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

A l'égard des especes des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de si different; les premières estant plus tenuës & plus agitées que les autres; &

rien de si faux que la con-
sequence que l'on en tire.
Puis que ces especes ne
vont qu'au haut de la
membrane du nez, ou re-
side l'odorat; & ne peuvent
penetrer jusqu'aux ventri-
cules, si de leurs cavitez,
il n'y a point de conduits
ouverts jusques aux nari-
nes.

L'experience que l'on
allegue des personnes qui
reçoivent du soulagement
dans les maladies de la
 teste , ensuite de l'excretion
 de la pituite par le nez,
 n'est pas moins trompeuse;
& ne doit pas estre moins
suspecte. Car le paroxisme
cessé en eux autrement que
l'on ne pense. Le malade
souffre tandis que les ar-
teres portent au cerveau

plus de serosité que les
veines n'en peuvent rece-
voir. Mais lors que ces
arteres se dégorgent dans
celles qui aboutissent à la
membrane du nez, les vei-
nes épuisent promptement
l'humeur  panch e dans
la teste; & en ostent ainsi
la cause de la douleur. De
sorte que l'eau qui coule
par les narines sort de la
masse du sang, & non de
celle du cerveau: tandisque
la serosité renferm e dans
le cerveau r'entre dans la
même masse du sang, ou
par les vaisseaux lymphati-
ques, qui arosent la sub-
stanc  interieure & la su-
perficie du cerveau; ou par
ces veines dont les orifices
exterieurs aboutissant à la
partie haute du nez, ont

fait croire à quelques Modernes qu'elles pouvoient servir à cette évacuation.

*Refuta-
tion de
la 2. Ob-
jection.* A la seconde difficulté on opposera seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales qui seront simplement déduites, à la maniere de la vérité, qui va toute nuë.

Si la pituite étoit contenuë dans le cerveau, elle ne pourroit être évacuée par les ventricules supérieurs; ny par les apophyses mammaillaires; ny par l'os cribleux, puis qu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. C'est pourquoy dans les hydropisies de la teste, les fèces ne peuvent s'écouler ny par les narines, ni par la bouche. D'ailleurs,

supposé qu'il y eut passage,
si la pituite remplissoit ces
ventricules , l'air & les
odeurs, qui selon le senti-
ment de l'Ecole, se doivent
porter dans ses cavitez , y
penetrereroient avec peu ou
point d'effet.

Ces deux ventricules
n'étant point ouverts par-
devant, la pituite devroit
prendre son cours vers le
troisième ; & de là descen-
dre dans l'entonnoir. Ce-
pendant leur partie ante-
rieure est plus abaissée que
la postérieure , où il y a
même vne éminence con-
siderable. De sorte que
les humeurs ne pourroient
surmonter cette hauteur
qui leur fermetoit le passa-
ge; & s'amasseroient dans cét
enfoncement, où elles flo-

terroient comme font les serosités dans le ventre des hydropiques. Ce qui arrive aussi contre l'intention de la nature dans les hydropisies de la teste, où les arteres aportent plus de serosités que les veines n'en peuvent recevoir. Outre que le troisième ventricule n'est pas de grandeur qui réponde à celle des autres; & que luy seul devroit contenir ce que ces deux ensemble luy fourniroient incessamment.

Lorsque le cerveau se dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ses pores, si neantmoins ils étoient assez larges pour donner passage à quelque corps moins delié & moins tenu que les esprits. Quand

il

il se reserreroit , loin que cette humeur se portast toufiours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de costé & d'autre , comme fait l'eau à la sortie d'vne éponge que l'on presse : & d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal aisément dans les ventricules , qu'ils sont situés dans l'écorce du cerveau , c'est à dire dans sa partie la plus dure , & la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée,& souvent corompuë, sejournoit dans ces ventricules , comme il arrive souvent, au jugement de ceux de l'opinion contraire , elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mere qui environne ces cavi-

C

tez , veu que cette tuni-
que estant fort tenuë , ne
pourroit résister , comme
font celles du fiel , de la
vessie & des intestins , à
l'acrimonie de la matière
contenuë. Elle se trouve-
roit souvent aussi déchirée
à l'ouverture du cerveau ,
que tousiours elle y paroît
entière. Par ce moyen la
pituite causeroit nécessaire-
ment de cruelles dou-
leurs de tête , des epilep-
sies , des apoplexies ; & se-
journant dans le troisième
ventricule , elle corrom-
proit la glande pineale , &
le tissu choroïde , ou du
moins feroit obstruction
dans ses vaisseaux , qui
sont si déliez & si petits ;
elle osteroit au cerveau sa
blancheur , qu'il ne quitte

point; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Si la pituite estoit contenue dans les ventricules du cerveau d'un homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver auſſi-tot qu'il feroit mort par quelque prompt accident; Et neantmoins, en pareille occasion, on n'y a jamais rencontré que cinq ou six goutes d'eau, qui humectent yn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies: Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se formenç

C ij

de la resolution des esprits ;
où elle n'est autre chose que
la serosité exprimée des ar-
teres , qui se relâchent &
s'affaissent quand la cha-
leur & la vie sont prestes à
s'éteindre.

Si l'on vouloit au moins
que la pituite fust renfer-
mée dans le quatrième
ventricule , comme il est
revestu d'une membrane
semblable à celle des au-
tres , elle y produiroit des
douleurs sensibles. Elle se-
roit contrainte de passer de
cette cavité dans la troisième
par les étroits conduits
qui vont de l'une à l'autre ;
& n'y pourroit avoir un
cours aussi prompt & aussi
grand que manifestement
elle l'a quelque fois. Elle
ne pourroit se porter de ce

quatrième ventricule , qui est placé dans le petit cerveau , jusques à la cavité du troisième pour descendre dans l'entonnoir : puisque celui-cy est dans le cerveau en vne situation plus élevée que le quatrième.

Ces ventricules sont destinés à recevoir le cours des esprits , qui commencent à prendre la forme d'esprits animaux dans le lassis choroïde , & achevent de se purifier lors qu'ils passent par leurs pores ; & par consequent ces ventricules ne renferment pas la pituite , puisqu'il n'est pas apparent qu'ils eussent receu de la nature deux usages si differens & si contraires. Ces esprits s'en forment eux-mêmes la demeure , lors qu'ils

C 11j

montent du cœur au cerveau par les artères carotides, divisées dans la partie interieure de ces cavitez en plusieurs rameaux; lvn desquels produit le laslis choroïde, qui environne la glande pineale; & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dilatent la substance du cerveau; & empêchent qu'aucune autre matiere ne puisse remplir cette espece. Ils l'occupent aussi tousiours tandis que l'homme est en santé; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y résidé qu'en petite quantité, ou seulement en forme de vapeur, ils ne laissent pas

de passer dans les pores du cerveau , pour y faire leurs fonctions.

Ces preuves n'estant donc que trop fortes pour détruire la premiere partie de l'objection que l'on fait ; Suite de la réponse à la seconde objection il faut passer à la suivante. Et quoy que desormais il soit constant que l'on cherche en vain le cours d'vne humeur , qui n'est point dans le cerveau, il est nécessaire d'observer si c'est au moins avec quelque apparence de raison.

Supposant que la pituite coulast des ventricules par l'entonnoir , elle ne pourroit étre évacuée par la glande pituitaire dans le palais. Car l'os sphénoïde qui est entre deux ,

C iiiij

n'est point percé, & le très
docte de Villis, qui depuis
peu a fait si exactement l'a-
natomie de la teste, en est
vn témoin irreprochable,
& s'accorde avec Schnei-
der sur ce point. D'ailleurs
si cette glande étoit desti-
née à recevoir le cours de
la pituite, elle seroit tou-
jours proportionnée en tous
les animaux à la quantité
de cette humeur, c'est à
dire à celle du cerveau,
qui étant plus grand seroit
plus humide. Cependant
en vn homme jeune & fain,
qui d'ordinaire a trois li-
vres de cervelle, cette glan-
de ne pese que dix grains; &
dans vn cheval, par exem-
ple, dont le cerveau n'a
de poids qu'une livre &
demie, elle pese jusqu'à

trente grains. De sorte que si l'on considere son étendue, & même sa conformation & sa situation, il sera facile à juger qu'elle est trop petite pour contenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop resserrée dans la cavité de la selle pour s'étendre, & qu'ainfi devant nécessairement la laisser couler sur les parties voisines, elle corromproit particulièrement le tissu retiforme, que les branches des carotides, & les arteres cervicales formé de leur assemblage avec les jugulaires externes, au circuit de la selle Turque. Ajoûtons encore, que les canaux par lesquels on pourroit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais,

C v

ont esté inventez, plustost que découverts, par Venzale; & qu'au jugement de Vuharton, de Schneider, & de plusieurs autres sçavans Anatomistes, ils ne se trouvent point dans l'os sphenoïde, tels qu'ils devroient être pour servir à cette évacuation. Ce n'est pas que cette glande ne soit abreuée quelquesfois de fèces, en petite quantité; soit qu'elle les intercepte des carotides par quelques-vns de leurs rameaux, dont elle est penetrée lorsqu'elles portent le sang au cerveau; soit qu'elle reçoive ces humiditez par l'entonnoir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les artères trop pleines

en laissent épancher quelques gouttes. Mais elle en consume insensiblement vne partie qui luy fert, au jugement de Roflincius, à tempérer la chaleur du tissu retiforme; & se décharge de l'aurre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre, seringuée dans ces conduits, allant dans le tronc des jugulaires, rend manifeste par sa noirceur; qui s'y découvre aussitost.

A l'égard du palais, si la pituite arrivoit jusques-là, elle ne pourroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est revestu, n'est percée en aucun end-

Cvj

60 *Histoire*
droit ; & qu'elle est si
épaisse & si serrée , que
les vapeurs même ne la
sçauroient penetrer. Ainsi
il faut demeurer d'accord
que comme les excremens
du cerveau y sont portez
avec le sang par les arteres,
ils en sont rapportez par les
veines ; & qu'ils n'en peu-
vent sortir que par ces seuls
conduits , la nature n'en
ayant point fait d'autre.

Voilà ce qu'on avoit à
dire sur ce sujet , où peut-
être on s'est trop étendu.
Mais on a crû ne pouvoir
moins faire pour détruire
cette erreur commune, que
la pituite coule de la teste
par la bouche & par le
nez ; & pour confirmer la
vérité de ces raisonne-

nemens sur le Tabac.

N'y ayant donc point de passages ny du nez, ny du palais, au cerveau, il est certain que le Tabac ne peut penetrer en cette partie; & que tout au plus il n'y peut envoyer ses esprits que sous la conduite même des esprits. En effet il s'arreste dans la cavité des narines: de là il passe quelquesfois dans la bouche; & n'agit immédiatement qu'en ces lieux, où sont les canaux destinez à l'évacuation de la pituite. Ces canaux sont au nombre de sept; & comme il est nécessaire de les connoistre, on en mettra icy la description & leur usage, suivant ce que Schneider, leur prin-

*Où se
porte le
Tabac.*

Le premier, est la mem-
brane pituitaire anterieu-
re. Elle enveloppe toute
la capacite interne des na-
rines, & même leurs di-
verses cavitez que separe
l'os vomer, & que la table
du palais & de la base du
crâne renferment entre-
elles ; où sont plusieurs os
spongieux , qui dans de
petites cellules contiennent
de petits morceaux d'une
chair fongueuse. Ainsi elle
s'étend dans le palais , où
elle represente la premiere
articulation du pouce , jus-
ques à la grande ouverture
de la teste ; & penche un
peu vers l'endroit , où l'os
vomer s'aproche du goſier,
& du larynx. Elle est

fongueuse, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme des toiles d'araignées ; toujours gonflées de sang, & si faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent souvent aux moindres concussions de la teste. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naissent d'une branche exteriere de la carotide interieure ; & sont destinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'une humidité gluante & tenace, sur tout vers l'os cribleux. C'est pourquoi elle est plus pleine, plus grasse & plus pâle que les membranes voisines, auxquelles le sang plus

pur communique plus de sa couleur. Elle est néanmoins fort déliée vers le palais, où elle sert d'organe à l'odorat; & de là s'épanche vers les poumons. Elle reçoit la pituite des artères; & la rend ensuite par tous ses pores, comme un pot de Terre qui ne ferait pas encore cuit, se laisseroit penetrer à l'eau, dont on l'auroit rempli. Lors que cette humeur sereuse est sortie par ces petits conduits, elle se réunit en grosses gouttes; & s'épaisse enfin par la froideur de l'air, plus ou moins, selon la disposition de la matière. C'est par cette voie que l'évacuation de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est

la plus commode.

Le second, est la mem-
brane pituitaire posterieu-
re, qui enveloppe la par-
tie la plus avancée de l'os
du derrière de la tête.
Elle est moindre que l'autre
en sa grandeur; &
toujours est remplie com-
me elle, d'une pituite me-
diocrement gluante, que
les artères y aportent. Cet-
te pituite est la matière
des crachats, qu'elle dé-
gorge dans la bouche; &
souvent dans le conduit de
l'estomach. Ce qui est
cause que l'on ne peut
s'empêcher d'en avaler
beaucoup: que l'on se per-
suade qu'elle descend du
cerveau; & que difficile-
ment on la rappelle par le
nez.

Le troisième, se trouve dans les glandes situées à la racine de la langue ; d'où sort la matière la plus épaisse des crachats, assez semblable d'ailleurs à celle qui coule de la membrane pituitaire postérieure.

Le quatrième, dans les vaisseaux qui sont sous la langue ; & dans les glandes que d'un même nom, on appelle salivaires. Ces vaisseaux sont au nombre de deux, un de chaque côté, au dessous de la langue, sans être couverts que de sa peau ; & s'étendent des glandes, où ils commencent, jusques à sa pointe : puis rebroussant un peu, ils vont s'ouvrir dans la bouche, vers les

incisoires. Les glandes que l'on considere principalement, n'excedent pas aussi le nombre de deux; & sont placées dans la bouche, vers le milieu de la macheoire inferieure. De cette source, découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche; qui est crachée si facilement, qu'elle semble sortir d'elle-même; & qui se consume par l'ardeur de la fièvre.

Le cinquième est la langue, composée de deux parties assemblées en vne seule, par la membrane qui l'enveloppe, & qu'elle reçoit de la dure-mère. Elle a divers muscles, autres que sa propre chair, qui est fougueuse ou plustost musculeuse, contre le

sentiment de Riolan; deux ligamens; deux veines, dites ranules, qui naissent de la jugulaire externe; deux artères, que la carotide y envoie.

Le sixième, est l'extremité de la trachée artère, nommée larynx; & l'épiglotte qui sert à la fermer, & à empêcher ainsi que les alimens liquides & solides ny puissent entrer. Le larynx est revestu d'une membrane assez semblable à la tunique de l'œil, nommée retiforme, qui est commune à la bouche, au gosier, à l'estomach; qui naturellement est blanche; & se noircit d'une espece de suye, lors que l'on respire vn air remply de fumée. Elle a des veines & des

arteres ; les premières procèdent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche ; & les autres de la grande carotide interieure. Ces arteres, qui ne s'y découvrent que par l'inflammation de cette partie , y portent toujours vne humidité assez gluante ; & lors que leurs extremitez s'ouvrent , elles dégorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septième, est le Palais, & le Gosier ; qui comme les deux membranes pituitaires & le Larynx rendent vne humidité épaissie & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue ; & par la violence de la toux , ou de l'éternuement. Elle se

cole au gosier , lors qu'elle se recuit par la chaleur de la fièvre ; & n'en sort qu'avec beaucoup de peine.

*Comment
se fait
l'évacu-
ation de
la pitui-
te.*

Leur usage est tel . Le sang , qui contient en soi , le principe de vie , qui selon qu'il est pur ou impur fait , du chyle qui s'y mêle , un autre sang , ou bon ou mauvais , étant alteré par l'usage des choses non naturelles , se purge ou par la faculté qu'il en a , ou par la fermentation qui s'y excite ; & jette ses excrements au dehors , tantôt avec modération , & tantôt avec tant d'impétuosité , qu'il ne peut être détourné de ce mouvement . Ainsi , circulant sans cesse par le cœur , ses excrements les plus gros , qui ne s'y peu-

vent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les poumons, où ils produisent la toux, l'asthme, &c, passent dans l'Aorte; & de là dans toutes les artères, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans la vesicule, les ferositez dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'estomach & dans les intestins, & la pituite, à la bouche & au nez. Alors cette dernière humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, suivant qu'elle est, ou plus épaisse ou plus tenuë, & quelle trouve leurs ouvertures disposées à la recevoir : Et de cette sorte le sang se change en vne nourriture plus

72 *Histoire*
vtile. Que s'il reste quelque
portion de ces excremens
dans les arteres , les veines
la reçoivent avec le sang ;
& la rapportent dans les
grands vaisseaux pour cir-
culer encore, & pour en être
enfin séparée par vn mou-
vement nouveau de la fer-
mentation. Ainsi le sang se
purge continuellement ; &
selon que cette évacuation
se fait bien ou mal, on jouit
d'une santé ou ferme ou lan-

Comme *le Tabac*
en pou-
dre fait *sortir la*
pithie. Cela estant , le Tabac
en poudre penetre dans les
cavitez du nez & de là dans
la bouche ; & il envoye par
leurs veines sa vertu droit
au cœur, & du cœur par les
arteres à la teste, & à toutes
les autres parties du corps.

Alors son principal effet
est

est l'excretion de la pituite :
(s'il est permis de se servir
encore de cet ancien mot,
quoy qu'en effet il soit au-
jourd'hui comme rejetté.)
Car ny la pituite , ny
la bile , ny la melancholie
ne sont point considerées
comme de veritables par-
ties du sang ; mais comme
des excremens, qui doivent
en être continuellement se-
parez , ou par la nature , ou
par l'art : ce qui rend l'v-
sage du Tabac , à l'égard
de la pituite , d'autant plus
utile & plus necessaire. Il
avance donc , ou bien il
augmente de cette façon,
l'évacuation de cette hu-
meur.

Estant chaud & acre &
rempli de sel volatil , il in-
cise : il attenuë les humeurs.

D

crasses & gluantes : il déterge & ouvre les passages des membranes : il dilate leurs vaisseaux ; & les dispose de sorte , que les serosités comme plus déliées en sortent ; tandis que le sang dont les parties qui sont plus grosses , se démèlent plus difficilement les vnes des autres , y demeure enfermé . Il augmente la fermentation du sang , & le mouvement , par lequel il pousse la pituite dans ses canaux ; d'où elle sort d'autant plus aisément , que ces parties sont amolies par leur humidité continuelle . C'est pourquoy il allège ou guerit toutes les maladies qui procedent de l'abundance de cette humeur ; comme les crachats immo-

derez, les rheumatismes, les fluxions qui tombent sur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections comateuses, l'hydropisie, &c. Il est même salutaire contre la goutte & la sciatique ; parce qu'il épouse les serosités de toute la masse du sang. Car les veines les aportent des extrémités du corps, dans les grands vaisseaux qui les menent au cœur ; & les atteres, dans les membranes de la bouche & du nez, d'où le Tabac les fait sortir. Aussi comme il purifie le sang, il conserve le teint frais & vermeil ; & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, mêmes aux filles qui ont les pâles couleurs,

D ij

*Côment De plus, il provoque l'éternel Tabac
en pou- nuëment : veu que piquant
dre fait la membrane du nez avec
e:ernuer quelque espece de châ-
toüillement, il l'oblige à
se resserrer. De sorte
que la matière aqueuse,
& aérienne, qui s'y trouve
enfermée, venant à sortir
par les pores, & par les cavi-
tez tortueuses du nez, s'é-
chape enfin avec autant de
bruit que son mouvement
est violent.*

*De là il s'ensuit , selon
quelques Modernes, que les
Anciens Medecins se sont
trompez , lors qu'ils ont cru
que la matière de l'éternuë-
ment venoit de la tête :
qu'elle sortoit par les trous
de l'os cribleux , & que les
parties exterieures du cer-
veau , souffrant contraction*

produisoient aussi-tost le même effet dans les nerfs de la sixième paire qui regissent la poitrine : Qu'ainsi les poumons en étant presséz, exprimoient l'air qu'ils contenoient alors, & le pouffoient impetueusement vers la tête; où il s'introduissoit par le trou du palais, & ressortoit à grand bruit par l'os cribleux, avec la matiere qui s'y trouvoit.

Aussi le cerveau n'est que fort peu ou point du tout évacué par l'éternuement; & neanmoins il ne laisse pas d'en être soulagé par accident: les humeurs que les carotides auroient portées à la tête, étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez.

*Quelle
utilité le
cerveau
reçoit de
l'éterné-
ment.*

D iiij

Quand on est accoustumé au Tabac en poudre n'en éternuent pas en point; parce qu'en eux la membrane du nez deytenant moins sensible, elle n'est plus irritée par l'acrimonie du Tabac.

Ceux au contraire qui en prennent n'y étant point accoustumez, ou vomissent, ou sont étourdis, ou lvn & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les arteres, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice superieur; lesquels se resserrent & font sortir ainsi les alimens & les humeurs que renferme le ventricule.

Ils sont étourdis , quand la vertu du Tabac étant conduite par les veines au cœur , & par les arteres du cœur au cerveau , elle y agite les esprits animaux dans les ventricules ; & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet . Car les pores de la substance du cerveau étant retrécis par la contraction de ses fibres , que cause le sentiment extraordinaire & facheux du Tabac , les esprits n'y peuvent entrer ; & pour continuët leur mouvemët ils circulent au tour de la glande . De sorte qu'ils ne tracent que des images confuses ; & cessent de couler dans les tuyaux des nerfs , ou d'être

D iij

*Les ma-
ladies
ou l'é-
ternuè-
ment
est salu-
taire.*

Comme sternutatoire, le Tabac est utile dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans l'accouchement difficile, dans les vapeurs hysteriques, dans les vertiges, &c. Mais il est nuisible dans les maladies du poumon : parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaisseaux étant attachés ensemble, l'irritation de la première attire sur l'autre les serosités, qui coulent ensuite sur la poitrine. Il fait aussi pleurer par fois ; & l'une des raisons les plus expresses qu'on en puisse donner, c'est que tirant les serosités de l'orifice des artères de la bouche & du

nez , il les tire encore de celle des yeux : tous ces vaisseaux étant liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du sang,lors que le sang est porté au cerveau par les carotides , qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourrie d vn aliment plus pur & plus sec , est plus saine , & mieux disposée , plus flexible à toutes les actions de l'esprit , soit qu'il juge , soit qu'il imagine : veu que l'ame est vne splendeur seche , qui cherche le sec.

Lors qu'il est familier à la nature , il vnit les esprits ; & calme leur agitation. C'est pourquoy il modere les passions , & sc̄ait adou-

*Le Ta.
bac en
Poudre
calme
les m-
quiete -
tudes &
les pas-
sions.*

Dv

cir les inquietudes de l'ame, qui donne le mouvement à ces esprits, & le reçoit d'eux reciprocement. Ce qui sans doute , outre la force de l'habitude , le rend si agreable à ceux qui en prennent ordinairement, qu'il leur est presque impossible de se resoudre à le quitter : comme il leur est très-fâcheux , lors qu'ils en manquent, de s'en pouvoir passer pendant quelques jours.

Le Tabac a été quelquefois condamné. Cependant le Tabac , de quelque façon que l'on s'en puisse servir , n'a pas laissé d'avoir ses ennemis comme ses approbateurs. Pour ne point parler de la plus-part du vulgaire qui le condamne sans le connoistre, Amurath quatrième du nom Em-

pereur des Turcs, le Grand
Duc de Moscovie, & le
Roy de Perse, le defendi-
rent à leurs sujets, sous
peine de perdre la vie, ou
d'avoir le nez coupé; &
Jacques Stuard, Roy de la
Grand' Bretagne s'efforça
de le bannir de ses Estats,
& de le rendre odieux en
toute leur estendue, par
vn Traité qu'il composa
du mauvais ysage du Ta-
bac. Recemment encore
Simon Paulus, Medecin du
Roy de Dannemarc, dans
vn Livre qu'il a fait sur
cette matiere, l'a combat-
tu avec toute sa force; Et
Monsieur Gallöys, dont
l'esprit & le scavoir sont
deux prodiges d'une gran-
deur égale, pour redoubler
l'éclat de cette lumiere du

D vj

Septentrion, a fait l'extrait de ce Livre dans son Journal des Scavans, en la page 335. de l'année 1666. sans l'approuver neanmoins, ny le condamner aussi ; selon les regles qu'il s'est prefrites dans son ouvrage.

*Il est de-
fendu.* Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy est-il pas même glorieux, que des Monarques l'ayent consideré comme vn ennemy assez fort pour luy declarer la guerre publiquement; & pour exercer contre luy, ce qu'ils eurent d'esprit & d'autorité? Ignore-t'on, que les Rois ont souvent des maximes contraires à leurs sentimens? qu'ils condamnent quelques fois ce qui est vtile en particulier, parce qu'il est nuisible en

general ? qu'ils considerent moins les choses en elles-mêmes , que dans l'vfage qu'on en fait ? Et qu'ils forment leurs meilleures Loix sur les mauvaises mœurs de leurs Peuples ? D'ailleurs les medicamens & les alimens sont estimez differremment , en differens païs . Les simples qui sont icy des remedes , sont ailleurs rejettez comme des poisons . Le vin , nommé par le Docte Duret , le plus beau present que le Ciel ait fait à la terre , a été defendu aux Lacedemoniens & aux Turcs . La chair de pourceau , autre-fois l'aliment le plus ordinaire des Athletes , comme le meilleur de tous , qu'on prise encore en tant de lieux , & qu'on

ordonne même aux malades du Bresil, est abominable aux Juifs & aux Mahometans : celle de serpent, qui nous fait horreur, est tenuë pour la plus exquise de toutes dans le Royaume de Mangi, & dans les Indes Occidentales : celle des ânes, des chevaux, des chiens, des chameaux, des Tygres & des Lyons, est vendue publiquement dans la Chine & dans la Tartarie : celle des viperes estoit la nourriture la plus seine des Marobies : celle des chauves-souris est mangée avec délice en quelques Villes d'Afrique : celle des crapaux, dans la Terre-ferme des Isles Occidentales : celle des poux dans le Canada : celle de vache dé-

goute les Indiens : celle de
veau, les Moscovites : Et
enfin , il n'y en a presque
point ny de bonnes ny de
méchantes en elles mêmes,
qui ne soient également ap-
prouv es & condamn es.
Quoy qu'il en soit , ne doit-
on pas induire de ce qu'on
a dit cy-dessus de quatre
grands Rois , qu'autant de
grands Estats furent d'un
sentiment contraire au
leur ; & que l'estime & l'a-
mour de ces peuples pour
le Tabac devoient être bien
violent s, puisqu'il falut les
reprimer par de si rudes
chastimens ?

A l'égard des Medecins
qui combattent particulièrement
le Tabac en poudre,
ils l'accusent de nuire à la
veuë; d'affoiblir l'imagina-

tion; de détruire la memoire, & en vn mot, toutes les puissances du cerveau. Leur raison est, que ses esprits penetrent jusques dans la tête ; qu'il en évacue l'humidité immoderément, que de cette sorte il la désecche trop ; & luy fait perdre ce juste temperament qu'elle doit avoir pour produire ses fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche, ny du nez au cerveau, le Tabac n'y sçauroit aller ; & n'agit pas plus sur luy que sur les membres les plus éloignez. Il tire les ferositez de toute la masse du sang ; & n'exerce sa puissance principalement que sur les humeurs. Les purgeant de leurs ex-

cremens, il empêche principalement qu'elles ne soüillent les parties quelles arroufent, & qu'elles nourrissent: qu'elles n'en détruisent la vigueur & la santé: qu'elles ne fassent perdre aux organes des sens les dispositions nécessaires pour bien produire leur action: puisque selon Gallien, tel est le sang, tels sont les esprits; tels sont les esprits, telle est l'habitude du corps.

Que s'il évacuoit les ^{s'il évoit} serosité ^{cué les} en trop grande a- ^{seroîez,} bondance, il est certain ^{c'est avec} que le sang qui en seroit ^{modera-} plus sec, plus chaud & plus épais, pourroit échauffer & désécher davantage les parties du corps, soit internes, soit externes, plus ou moins, selon leur diffi-

rente construction ; & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en Poudre ne sçauroit s'étendre si loin ; & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les ferositez s'évacuent, il s'en engendre d'autres des alimens solides & liquides que l'on prend , de l'air même que l'on respire : & d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines , ne peut être si grande , qu'elle ne les laisse toujours dans vne juste mediocrité. Aussi y en-a-il continuellement en abondance dans les

vaisseaux ; & lors qu'on distille le sang, on trouve par sa resolution que l'eau fait les deux tiers de sa quantité. De sorte qu' étant assuré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau, l'on peut conclure en general contre ses ennemis, que les incommoditez qu'il y cause selon leur sentiment, sont chymeriques ; & que d'un faux principe, ils ne peuvent tirer que de fausses consequences.

Neantmoins pour leur répondre plus précisément, il est à propos d'examiner en particulier qu'elles sont leurs objections.

Le Tabac, disent-ils, Si le Tabac
est nuisible à la vcuë : par-
bat nuisible
à la
venüe. est nuisible à la vcuë : parce que provoquant l'éter-

nuément il agite les humeurs du cerveau avec violence ; & les fait couler par les rameaux des artères carotides du costé des yeux , qui pour lors en sont offendez . Car ces arteres ainsi tenduës & gonflées , pressent les nerfs optiques , qu'elles touchent ; ou se déchargeant sur eux de ce quelles contiennent de trop , en remplissent & bouchent leurs divers tuyaux . De sorte que les esprits visuels , arrestez par lvn ou par l'autre obstacle , cessent de se porter au corps de l'œil ; & d'y faire leurs fonctions .

Mais en premier lieu ,
Dn justifie le cōtrarie. ce raisonnement ne combat le Tabac en poudre , qu'à cause qu'il excite

l'éternuëment ; & si c'étoit avec justice , il faudroit contre le plus sain vſage de la Medecine , rejeter tous les remedes errins , entre lesquels , au jugement de Heurnius , il est lvn des plus excellens . D'ailleurs , ne faisant point éternuer ceux qui ont accoutumé d'en prendre , il est certain que pour eux au moins il n'auroit rien de contraire à la veue .

A l'égard de l'éternuëment , qui se trouve immédiatement attaqué , il n'agit pas davantage les humeurs du cerveau lors qu'il est produit par le Tabac en poudre , que quand il procede de cause interne ; puisqu'il tire toujours également sa ma-

tiere de toute la masse
du sang , & non de la
tête. Il n'a pas plus de
violence de l'vne que de
l'autre sorte. Car le Ta-
bac errin , qui n'a point
de malignité , qui dom-
pte au contraire celle de
l'Ellebore , est vn remede
modéré ; & n'agit pas avec
plus de force que les fero-
sitez acres & piquantes
sur la membrane des na-
rines. C'est pourquoy ,
quelle que soit son origi-
ne , il n'interesse point les
yeux ; & s'il est toujours
le même , il ne peut estre
condamné , que la nature
ne le soit aussi ; Elle , qui
sur tout exacte dans l'œ-
conomie du corps humain ,
a mesuré tous les mouve-
mens d'un compas si juste ,

Ce n'est pas que de grands & frequens eter-
nuemens n'ayent eu quel-
quefois les suites qu'on ra-
Effets de l'éternuem-
ent excessif.

porte ; & même beaucoup d'autres autant & plus fâ- cheuses encore : telles que la perte de l'ouye ou du goust ; la migraine ; la rup- ture des arteres ; la mort. Mais ces accidents vien- nent moins de l'éternuem- ment en soy , que de l'ex- trême impureté du sang. Car alors les excrements qui se séparent de sa mas- se , se portant en trop gran- de abondance , à la mem- brane pituitaire anterieu- re , ils n'y peuvent trou- ver passage ; & comme ils l'irritent continuellement , ils y produisent vne affe- ction vicieuse qui s'étend .

96 *Histoire*
jusques à la dure- mère,
& se communique au cer-
veau.

Ceux de l'im- pureté du sang. C'est cette impureté , qui d'elle-même est nuisible à la veuë; & sans laquelle , dit Schneider , les yeux ne seroient point offensés des remèdes errins ; c'est elle qui fait perdre le goust , l'ouïe & l'odorat , lors qu'elle tombe sur les organes de ces sens ; & produit ainsi ce que l'on impute à l'éternuement.

Qui s'agit pour se par- ger. C'est elle qui cause l'agitation des humeurs dans les arteres carotides , lors qu'elles pressent ou bouchent les nerfs optiques . Car étant à charge à l'esprit qui regit le sang , cet esprit qui se fomente , en agite

agit toute la masse dans la veine-cave , & dans ses rameaux. De sorte que le sang se porte & se rarefie dans le cœur avec impétuosité ; & monte d'autant plus abondamment & plus surchargé de serosité au cerveau. Où les carotides , qui le reçoivent de la grande artere , en laissent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices ; tandis que les veines rapportent le sang vers le cœur. Alors, de cette serosité épâchée , procedent l'obstruction des nerfs , les larmes , l'epiphore , l'ophtalmie , &c. Cependant si l'on éternue frequemment , c'est qu'une portion des humeurs acres & piquantes

E

tes se porte à la membra-
ne pituitaire ; Et de cette
sorte, l'éternuement ne pro-
duit pas l'agitation du sang,
mais l'agitation du sang
produit l'éternuement.

Suivant cette pensée, on
ajoute encore, que si quel-
ques-vns meurent en éter-
nuant, beaucoup d'autres
perdent la vie tandis qu'ils
boivent & qu'ils mangent,
qu'ils se purgent & se font
saigner ; Et que l'éternuë-
ment peut bien être aussi
innocent du mal-heur de
ceux-là, que les aliments,
la purgation & la saignée
le sont de la disgrâce de
ceux cy. La cause en étant
cachée, on accuse souvent
ce qui paroist au dehors,
bien qu'il n'en soit que l'ef-
fet; & l'on défere plûtost au

rapport des sens , qu'à celuy
de la raison.

On pretend encore ,
que le Tabac en poudre
affoiblit l'imagination , par
la dissipation continuelle
des esprits , qu'entraîne a-
prés soy le cours immode-
ré de la pituite qu'il éva-
cuë ; & par l'intemperie
froide du cerveau , qui suit
cette dissipation.

Mais on connoist le *Non.*
contraire par les avantages
que l'esprit reçoit de son
visage , comme on a déjà
dit. De plus , le Tabac ne
tirant point la pituite du
cerveau , n'en attire point
les esprits avec elle. Il ne
les dissipé point : il ne les
éteind pas jusqu'à refroidir
cette noble partie , puis
qu'il les vnit , & les main-

E ij

tient en toute leur force.
Mais pour faire mieux en-
tendre ces raisons , on est
obligé d'entrer plus avant
dans cette matière ; & de
remarquer en quoy consiste
l'imagination.

*Oe que
c'est que
l'imagi-
nation.* L'imagination est donc
cette puissance , plus cor-
porelle que spirituelle , de
concevoir l'idée des objets
extérieurs , comme s'ils
étoient présens à l'esprit ;
& de la produire sur les
espèces que les sens en ont
reçues , bien que les ob-
jets ne soient plus présens.
Pour agir avec plus de
perfection , elle doit avoir
de la promptitude , de la
delicatesse , de la force , &
de la netteté.

*D'où
vient la
prompti-
té.* Elle a les deux premie-
res qualitez , lorsque la

glande pineale, son véritable organe , est fort petite & fort mobile ; que les esprits qui se portent à cette glande ne sont point de différente grosseur, qu'ils n'ont point vn cours ny trop violent, ny trop inégal ; & que les pores des ventricules s'ouvrent aisément pour recevoir les esprits , comme ils font , si les fibres du cerveau sont mediocrement sec & déliez.

Elle a de la force , si l'action des sens sur la glande a de la violence & de la durée ; & si les esprits vont aussi à la glande en abondance , & d'un cours égal.

Elle a de la netteté , si dans la glande , dans les esprits , dans les fibres du

*tude &
la deli-
cateſſe
de l'i-
magi-
nation;*

*D'où
vient ſa
force.*

*Et ſa
nettete.*

E iij

cerveau , & dans l'action des sens, toutes les dispositions precedentes se rencontrent en vne juste mediocrité.

Qu'elle est son action sur les especes des objets.

Pour agir à la production des idées , elle considere les especes corporelles des objets ; tant sur la glande, que sur la substance du cerveau , où elles sont ainsi excitées.

Production de ses especes.

Si l'espece de l'objet frappe quelqu'un des sens, elle en meut les fibres, qui sont tendus jusqu'à la superficie interieure du cerveau. Elle les tire un peu; elle ouvre les pores des ventricules où ces fibres sont inserez; Et les esprits, qui sortent à l'instant de la glande , & la font pencher de ce costé-là, y marquent

cette espece , & passant dans les pores du cerveau, la tracent encore sur ses divers filaments.

Comme les esprits , pour imprimer sur le cerveau Leurre produc-
tion. cette espece de l'objet , en élargissant les fibres , & plient & disposent diversement leurs petits filets , qu'ils rencontrent , selon la differente façon dont ils se meuvent , & les divers pores par où ils passent , ils leur communiquent vne prompte disposition à se r'ouvrir : & lors qu'en suite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures , ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes especes.

Quand les esprits montent du cœur au cerveau , Com-
ment les

E iiiij

*idées de
l'imagi-
nation
sont dé-
termi-
nées à
certaine
forme.*

Histoire

& qu'ils sont déterminez par l'objet extérieur ; s'ils sont composez de parties dissemblables, ou par leur grosseur, ou par leur figure , ou par leur mouvement ; ils sortent de la glande d'une façon particulière ; ils ouvrent plus ou moins divers fibres ; ils entrent dans de certains pores plustost que dans d'autres ; ils tracent des especes plus ou moins distinètes ; & tandis qu'ils gardent cette forme , ils ne permettent pas que les idées de l'imagination qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

*Les espe-
ces de la-
minent
l'ame à
certai-
nes pen-
sées*

Si l'ame , par le pouvoir qu'elle en a , détermine le mouvement de la glande , & par son moyen le cours

des esprits , elle est cause que ces esprits forment diverses especes, qui donnent à l'ame la pensee qu'elle peut avoir.

De sorte que ces especes sont toufiours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux , & par la force de l'ame.

Cela étant ainsi , il est *Com-*
aisé de conclure que le *Tabac* , loin d'estre nuisible , *ment le*
est tres-ytile à cette puissance *en pou-*
d'imaginer , par l'ex-*dre est*
cretion qu'il fait faire des *utile à*
serositez & de la pituite. *l'imagi-*
nation.

Car le sang en étant plus sec , comme il nourrit le cerveau , & luy communique ses qualitez , il introduit en tous ses organes

E v

les dispositions qu'on demande. Au lieu que s'il étoit humide , il rendroit la glande plus grosse & moins prompte à se mouvoir ; les fibres plus lâches & plus plessiez les vns contre les autres ; l'ouverture des pores des ventricules plus étroite ; puisque c'est le propre de l'humidité d'accroistre & d'apesantir , d'amolir & de gonfler de semblables corps , dont elle occupe les espaces vides qui s'y trouvent.

D'ailleurs , le sang par sa secheresse étant capable d'une rarefaction & plus forte & plus égale , veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible , les esprits qui s'en forment sont plus vifs ,

plus agitez , & plus égaux
en leur grosseur. Ils gar-
dent , par la proportion de
leurs parties , vn cours plus
regulier ; & joignent à leur
violence vne force de lon-
gue durée , qu'ils emprun-
tent de la vertu sulphurée
du Tabac , qui les fomen-
te & les vnit pour les con-
server.

Ainsi le Tabac en pou-
dre étant plus que justifié
à l'égard de l'imagination,
voyons s'il le peut estre de
même, pour ce qui cōcerne
la memoire, apres avoir re-
marqué en quoy elle con-
siste. Il n'est point icy que-
stion de la memoire spiri-
tuelle , qui garde les ima-
ges que l'entendement pro-
duit ; & fait que l'ame
étant séparée du corps se
E vj

Ce que

c est que

Lz m-e-

moire.

-108 *Histoire*
ressouvent des pensées
qu'elle a euës tant en cer-
te vie qu'en l'autre. Mais
seulement de la memoire
corporelle , que les quali-
tez du sang peuvent ac-
croistre ou diminuer. On
a déjà dit que les esprits,
pour tracer les especes des
objets,ouvrent les pores &
les fibres du cerveau ; &
leur laissent par ce moyen
vne prompte disposition à
s' r'ouvrir. C'est pour-
quoy on ajoutera seule-
ment deux choses : L'vne
que la memoire n'est rien
que cette prompte disposi-
tion ; puis qu'autant de
fois que les esprits pren-
nent le même cours , ils
repassent sans resistance par
les mêmes ouvertures ; re-
tracent nécessairement sur

la glande les mêmes espèces ; & donnent occasion
  l'esprit de former les mêmes idées. L'autre , que le
cerveau , pour recevoir aisément ces impressions , &
les garder long-temps & fidèlement , doit être d'vn
temperament où le sec
& l'humide n'excedent
point ; & par consequent
d'une consistance qui ne
soit ny trop dure , ny trop
molle.

Or le sang moder ment ^{Comme}
deseich  par l'usage du Ta- ^{ment le}
bac en poudre étant porté ^{Tabac}
^{en pou-}
du cœur à la teste , luy ^{dre est}
^{utile à}
donne ce temperament ; ^{la me-}
& perfectionne ainsi l'or- ^{moire.}
gane de la memoire , de la
même sorte que nous avons
dit qu'il perfectionne celuy
de l'imagination.

Deux objections contre le Tabac en foudre. Cependant les accusateurs de ce Tabac font icy deux objections : l'une, qu'il agit directement sur le cerveau, & le déseiche trop ; l'autre, qu'il confond les espèces de la memoire ; & ils concluent par l'une & par l'autre, qu'il la détruit manifestement.

Réponse. On a déjà satisfait à la première plus d'une fois : & l'on répond à la seconde, qu'en effet les espèces des objets n'ont point d'extension propre ny permanente ; qu'elles ne sont point comme des tableaux toujours rangez dans le cerveau, où l'ame contemple ce qui se passe au dehors : mais qu'elles ne consistent qu'en la disposition des pores du cerveau.

à se r'ouvrir de la façon qu'on a dite ; & qu'autant de fois qu'il en est besoin, elles se retracent & s'effacent, selon le cours différent des esprits, sans que la memoire en soit intéressée. De sorte que l'action du Tabac ne les peut confondre, si ce n'est pour vn instant en ceux qui n'y sont point accoutumiez, lorsqu'elle change le cours des esprits par cét étourdissement si court dont elle est suivie.

Au reste quiconque est soigneux de sa sanré, doit choisir pour son vsage le Tabac en poudre le meilleur & le mieux préparé; Quand
& com-
ment on
doit user
du Ta-
bac en
poudre. & en prendre plûtoſt avant qu'après le repas, & lors que le corps est évacué.

Ceux qui s'en servent ordinairement, sont dispensés de ces précautions ; & peuvent même en prendre à toute heure, sans craindre qu'il leur soit nuisible. Car la coutume est une nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excès ; qui rend salutaires les choses nuisibles ; qui dépouille même les poisons de ce qu'ils ont de plus funeste. Ce que l'Histoire ancienne justifie solennellement par l'exemple de Mitridate ; & la moderne, par celuy d'un Roy de Cambaye, qui dès sa première enfance ayant été nourri de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitement & les mou-

du Tabac. 113
ches de son haleine , & les
hommes de ses crachats.

Les Preparations du Ta-
bac en Poudre sont diffe-
rentes, selon la differente
methode des Artistes. Mais
celles-cy sont sans doute
les meilleures.

On prend , par exemple, premies
soixante livres de Tabac re façon
de le pur
de Virgine , & quarante ger.
livres de celuy de S. Chri-
stofle : on en étend les
feüilles : on les met infu-
ser, dans dix pintes d'eau
commune , & trois pintes
d'eau de Melilot , dans
vne Bassine de cuivre rou-
ge, ou de terre de Beau-
vais , pendant vne nuit :
on les presse ensuite , avec
les mains autant qu'il est
possible : on les fait secher,
érenduës à l'ombre sur vne

toille dans vne chambre ou dans vn grenier, où le Soleil ne donne point : on les reduit en poudre dans vn mortier de fonte, couvert d'une peau de mouton, froncée & liée par par ses extremitez, coupées en rond, sur les bords du mortier, & perfée par le milieu, où le pilon est attaché ; afin que les parties les plus subtiles du Tabac ne se perdent pas en l'air : on le passe dans des tamis de soye ou de crin, plus ou moins fins, selon qu'on desire le grain du Tabac, ou plus gros ou plus menu.

Seconde façon de le purger. Ensuite, on verse ce Tabac en poudre (qui de soixante livres se reduit environ à trente - six)

dans vne quantité suffisante d'eau de fleurs d'oranges, & vne huitième partie d'eau commune filtrée ; après qu'on y a fait bouillir du bois d'Inde ou de l'orcanette, & trois fois autant de santal citrin, concassez au mortier jusqu'à la consommation d'un quart de l'eau. Lors que ce Tabac à infusé cinq ou six heures, & qu'il a été bien remué & paistry dans son bain, on en forme de grosses boules, pressées avec les mains, le plus qu'on le peut, pour en faire sortir l'eau ; & enfin, on les fait secher pendant deux jours, étendus sur du papier, affermé d'une toile, collée par dessous, & bandée sur vne

*Premie-
refaçon
de le par-
fumer.* Quand ce Tabac est
sec, & broyé legerement
dans le mortier, on l'ar-
rouse d'eau d'Ange : on
le remuë long-temps, afin
qu'il la reçoive également :
on l'expose à l'air pendant
vn jour ou deux, estendu
sur la toile préparée, jus-
qu'à tant qu'il soit presque
sec, & qu'il ait pris son
parfum : on le fasse plus
d'vne fois, avec vn tamis,
afin qu'il se graine mieux ;
& enfin, on le remet sur
la toile, afin qu'il y seche
parfaitement.

*Seconde
façon de
le par-
fumer.* Pour le parfumer, on
le mesle avec vne quan-
tité égale de fleurs d'oran-
ges, lit sur lit, le premier
de fleurs, le second de

Tabac , & les autres dans le même ordre successivement , enfermé dans des vaisseaux de plomb , de verre , ou de faillance , pendant cinq ou six heures seulement ; & l'on reiterate l'operation plusieurs fois , selon les fleurs d'orange qu'on peut avoir , & le parfum qu'on lui veut donner . On y laisse les fleurs plus long-temps les premiers jours que les suivans , parce qu'au commencement elles sont désechées promptement par l'acrimonie du Tabac : on les retire toujours dès que l'on voit qu'elles perdent leur couleur , pour éviter qu'elles ne donnent au Tabac , vne odeur de vert qui n'est pas agréable ; &

après cela on le sépare des fleurs avec le tamis, & on le fait secher sur sa toile, couvert d'une autre toile, préparée de la même sorte.

Troisième façon de le parfumer. Pour le rendre plus agréable, on le parfume encore avec les fleurs de jasmin ; & pour donner au Tabac l'odeur de franchipanne, on y met un gros de musc, & demy-gros d'ambre gris, sur trois livres de Tabac préparé avec les fleurs de l'une & de l'autre façon : on dissoud le musc & l'ambre avec une once de sucre : on en met quelques grains avec une once de Tabac, ou environ dans le mortier un peu chaut : on les mélange exactement avec le pilon ;

& l'on reïtere l'operation jusqu'à tant que le tout soit incorporé ensemble.

On se sert aussi de la civette, & des essences de fleurs d'orange, de jasmin, & de Tubereuse. Mais la civette échauffe & remplit la teste, où sa vertu le porte avec le cours du sang ; Et les essences, qui d'abord flattent l'odorat, l'offencent ensuite ; parce que l'huile de Ben dont on les compose, se renuit en peu de temps,

Suivant cette methode, on fait le Tabac parfumé Tabac parfumé
de roses,
de violets,
lettres,
&c. avec les roses, les violettes, & les autres fleurs mundées, hormis la Tubereuse, qui se corrompt dans le Tabac, & luy communique yne odeur de lys é-

120 - *Histoire*
chauffé. Quelques - vns
pour augmenter celle de la
violette se servent autre-
ment de ses fleurs. Par
exemple , ils en mettent
vne livre infuser pendant
vingt quatre heures , en
neuf pintes d'eau chaude,
dans vn pot neuf, de terre
vernisée ; & reîterant l'o-
peration jusqu'à neuf fois,
ils mettent pareille quan-
tité de matiere nouuelle,
dans la même liqueur. Ils
y versent ensuite vingt li-
vres de Pongibon lavé &
purgé avec l'eau commu-
ne , & l'eau de melilot :
ils le retirent quelque
temps après ; & l'ayant
pressé entre les mains , ils
le font secher sur sa toile
préparée. Lors qu'il est
réduit en poudre & tami-
fē ,

sé, ils le parfument avec ses fleurs, selon Lart, jusqu'à dix ou douze fois : Ils en séparent les fleurs avec le tamis ; & le gardent en vne boëtte de plomb, bien fermée, de peur que son odeur, ne s'exale.

Le Pongibon blanc de *Le Pon-*
Gennes est fait avec les *gibon,*
costes de Tabac, séparées *blanc &*
des feüilles ; Et le noir est *noir, co-*
composé d'vn tiers de Ta- *ment*
bac de Bresil, & de deux
tiers de Tabac de Virgine,
purgé deux fois avec
l'eau de fleurs d'orange,
pour moderer la force du
Tabac de Bresil, & cor-
riger son odeur de pru-
neaux.

Il n'y a rien de particu- *Pongibō*
lier dans la préparation du *de Rome*
Pongibon de Rome, que *cōment*
préparé.

F

la façon de le grener.
Pour cét effet, on dissoud
demy livre de gumme Tra-
gacanthe , vne once de
gumme Arabique; & trois
onces de colle de poisson,
ou par ébullition, ou par
infusion simple. On se-
pare l'eau par inclination:
on y verse le Tabac en
poudre subtile : on le pres-
se : on le fait secher im-
parfaitement: on le tamie-
se en tournoyant, afin que
ses petites parties reunies
par la gome encore gluante ,
prennent vne forme
ronde : on le parfume avec
les fleurs : on le reserve
pour l'usage,

*Observa-
tions sur les diverses prépara-
tions du Tabac en Poudre.* La

vertu du Melilot, le purge
d'vne partie de son souffre du Tabac en poudre.
Narcotique ; & il adou-
cit ce qui luy en reste :
l'esprit des fleurs d'O-
range modere son acri-
monie : le Santal émoufle
sa chaleur ; la teinture du
bois d'Inde , ou de l'Orca-
nette luy donne de la
couleur ; l'eau d'Ange , &
les fleurs luy font perdre
son odeur forte & piquan-
te ; & luy communiquent
la leur.

Le Tabac en Poudre Autres observations sur le Tabac en poudre delié ou gros, ou moyen.
est delié, ou gros, ou moyen.
Le premier s'attache trop
à la membrane des nari-
nes : le second au contrai-
re s'y attache trop peu ,
pour produire son effet :
Et le troisième, qui ne s'y
attache ny trop, ny trop
F ij

124 *Histoire*
peu, est le plus vtile. Celiuy qui n'est parfumé qu'une fois avec les fleurs est le plus naturel, le plus agreable, & le plus salutaire: celuy qui est parfumé avec l'Ambré, le Musc & la Civette, incommode ceux qui sont sujets aux douleurs de teste; & sur tout les femmes hysteriques : & le Pongibon de Rome, n'agit qu'imparfaitement ; parce que la gumme, qui l'endurcit, est comme la prison de ses esprits, & qu'elle bouche les pores des membranes pituitaires du nez , qu'ils devroient ouvrir.

*Tabac
composé.* A l'égard du Tabac composé, il est de moins
dre usage, que le simple;
& semble n'être réservé

que pour les malades. En voicy deux descriptions ; d'autant plus estimables , quelles sont moins mélangées.

R. Du Tabac en Pou-
dre préparé , comme on a
dit , des feuilles d'Eufraise
& de Betoine pulvérisées ,
vne once de chacunes ; mé-
lez le tout ensemble ; &
l'aromatisez avec quelques
gouttes d'essence de sto-
chade.

R. Du Tabac en Pou-
dre vne once , des fleurs ,
& de la semence de Marjo-
laine deux dragmes des fleurs
de Stoēcade Arabique , aussi
en poudre trois , dragmes ;
mélez le tout ensemble , &
l'aromatisez avec six gout-
tes d'essence de Romarin
& vn scrupule d'essence

F iij

*Ce que
l'on mé-
le enco-
re avec
le Tabac* On mêle encore avec le Tabac en Poudre la Pyrettre, le Cyclamen, la Nieste Romaine, infusée en du vinaigre pendant quatre jours, le Gingembre, le Poivre, le Girofle, les Cumbes, le Cumain, la graine de Moutarde, l'Angelique, le bois Saint, l'Ellebore, & l'Euphorbe, pour s'en servir comme d'un puissant sternutatoire dans les affectiōs Comateuses & dans les accouchemens difficiles. Quelques-vns, craignant la trop grande violence de l'Ellebore & de l'Euphorbe en substance, les font infuser en de l'esprit de vin, dans lequel ils lavent ensuite le Tabac, qui en est infiniment plus

MAIS il est temps ^{A R T.}
de passer du Tabac ^{VIII.}
en Poudre, au Tabac en ^{Du Tab-}
Machicatoire. Le Tabac ^{bac en}
recent, sur tout celuy de ^{poudre.}
l'Amerique, pris en feuil-
le & maché, ôte le senti- ^{ses ef-}
ment de la soif & de la ^{fers.}
faim; & empêche quelles
forces ne diminuent, mê-
mes dans le travail. Ce
qui a été vérifié dans le
vieux & dans le nouveau
monde, par l'experience
de plusieurs soldats, qui
sans boire & sans manger,
& sans prendre autre cho- ^{Exem-}
se qu'une demy once de ^{ple.}
Tabac en vingt-quatre
heures, soutenoient toutes
les fatigues de la Guerre;
ceux-cy pendant trois ou

F iiiij

quatre jours , & ceux-là
même vne semaine entie-
pour-
quoy il Que s'il faut en rendre
empêche raison, il empêche la faim;
la faim. non qu'il soit alimentaire
de luy-même ; non que
la pituite , dont il avance
l'excretion , retombant en
partie à la sortie de la
membrane pituitaire po-
sterieure , dans le ventri-
cule , y serve d'aliment à
la chaleur naturelle : mais
parce que cette pituite é-
mousse & tempere les li-
queurs composées de pe-
tits corps acides , pene-
trans , pointus , & subtils ,
qui portez du cœur par les
arteres dans le fond de l'e-
stomach , devroient piquer
ses membranes & ses fi-
bres , & par eux remuér
les parties du cerveau , où

ils sont inferez, pour causer à l'ame l'idée de la faim. Outre qu'il conserve les esprits, dont l'évaporation continue doit estre reparé par les alimens.

Il empêche la soif, parce que ces liqueurs acides, venant à s'élever, emportent avec elles les parties les plus vaporeuses de cette pituite amassée, dans l'estomach ; Et comme elles remplissent les pores du gosier, en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agissent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour causer le mouvement au cerveau qui donne occasion à l'ame de concevoir l'idée de la soif.

*Pour-
quoy il
empêche
la soif.*

F v

*Pour-
quoy il
conserve
les forces* Il conserve les forces par la vertu de son souphre, qui fomente les esprits dans le cœur & dans les arteres ; qui les vnit & les arrête, soit dans le cerveau, soit dans les parties du corps ; & rend ainsi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du sentiment.

*Il éva-
cuë la
pituite
par la
bouche.* Il évacuë encore la pituite par la bouche, de la même façon que le Tabac en poudre l'évacuë par le nez ; & n'étant point corrigé, il l'lime, ou le surpasse même en tous ses effets. Mais, comme son suc se mesle avec la salive, dont on avale toujours insensiblement vne partie, il pique les fibres de l'esto-

mach, & nuit à la digestion.

L'on doit conseiller à ceux qui en prennent, plus par besoin que par habitude, qu'ils se precautionnent auparavant par quelque medicament qui nettoye au moins les premières voyes ; qu'ils en usent le matin à jeun ; & toujours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre ; excite le vomissement ; fait tourner la tête ; échauffe & desfeiche le gosier.

L'on peut le permettre *Il peut être permis aux vieillards.* aux vieillards, quoy qu'ils soient desfeichez par l'âge ; *vieillards.* veu que la rarefaction du sang , étant foible en eux , ils abondent toujours en pituite.

F vj

ARTI-
CLE IX,
Du Ta-
ac en
fumée.

PO UR ce qui com-
cerne le Tabac en Fu-
mée , il n'a pas eu de
moindres honneurs , que
le Tabac en poudre. Les
Ameriquains l'offroient à
leurs Dieux au lieu d'en-
cens ; & croyoient qu'il
n'y avoit point de parfum
qui leur pût être plus a-
greable. Leurs Prestres ,
étant consultez sur l'eve-
nement que pourroient a-
voir leurs affaires , ou pu-
bliques , ou particulières ,
s'en promettoient la con-
noissance , disoient-ils , de
l'esprit divin , enfermé dans
le Tabac ; & pour en être
mieux éclairez , s'offus-
quoient la raison de cette
fumée , dont ils faisoient
des excez inouïs. Car ils

en prenoient jusqu'à tomber, yvres, au pied de l'Au-
tel ; où ils dormoient six
heures au plus que cét é-
tourdissement peut durer.
Après cela ils rendoient
aux assistans leurs oracles
ambigus & trompeurs ; où
dans l'explication des son-
ges qu'ils avoiéteus, ils leur
traçoient vne image con-
fuse de l'avenir , qui n'y
paroissoit neantmoins que
par sa seule obscurité.
Leurs Medecins en fai-
soient de mêmes , pour
predire le succez des ma-
ladies ; Et le peuple, ayant
enfin suivy leur exemple,
l'ysage du Tabac en Fu-
mée se rendit commun ,
& depuis , il passa du
nouveau monde dans l'an-
cien.

il fait r̄ever, & pourquoy Les Indiens , pour prendre le Tabac , avoient des canes vuidées par dedans , ou des pipes faites de bois , garny de cuivre ; ou de certaine pierre verte , dont la vertu étoit alexitaire ; entre lesquelles les plus courtes étoient d vn pied & demy. Pour oster à la fuméé toute son acrimonie , on la fait descendre par vne pipe dans vne bouteille à demy-pleine d'eau ; & on l'attire ensuite par vne autre. Neander attribuë cette invention aux Perses ; & Magnenus veut qu'elle vienne plustost des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en soit , ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite ,

qui ont cours aujourd'huy
par tout le monde.

Quelques-vns mêlent Ce que
l'on mèle
au Tabac en
fumée.
parmy le Tabac haché me-
nu dans la boëte de la pi-
pe , de l'Anis , du Fenoüil ,
du bois Saint , du bois d'A-
loës , de l'Iris , du Jonc odo-
rant , la Sauge , du Romarin ,
ou pour défeicher davanta-
ge ; ou pour fortifier le cer-
veau par la vertu de ces
drogues qu'ils croient Ce-
phaliques .

Le Tabac en fumée , agit Ses effets
bons &
mauvais.
sur toute la masse du sang
de la même sorte que le
Tabac en poudre ou en
feüilles : mais neantmoins
avec plus de force , à cau-
se qu'étant plus tenu , il
penètre plus avant & plus
promptement . Comme il
evacué les serosités des

veines du gosier , si par le latynx il penetre dans le Poûmon, il excite la toux, quelquefois moderée , & quelquefois tres-violente. Aussi est-il nuisible aux poûmons , dont il penetre la substance; & s'arrestant à sa membrane , il y brûle le sang , & l'endurcit en plusieurs endroits.

Mais son usage moderé échausse Venus, au lieu de la refroidir; & loin de la diminuer , il augmente sa fécondité.

Il fait dormir & pour quoy. Estant pris en abondance & promptement , il fait dormir quelque peu de temps par sa vertu Sulphurée , que les veines portent alors en trop grande quantité dans le cœur; où par elle il lie les esprits au lieude les

vñir seulement , & retarder
ainsi le cours du fang vers
la teste. Car les esprits par
ce moyen ne dilatent plus
la glande Pineale ; ils n'é-
largissent plus ny les ven-
tricules , ny les pores du
cerveau ; ils nie tiennent
plus ses fibres ny separerez
ny tendus. De sorte que
ces fibres ne reçoivent plus
l'impression des objets ex-
terieurs ; & ils ne la portent
plus à la glande, par aucun
mouvement excité dans la
superficie interieure du
cerveau , à laquelle ils sont
attachez. Les pores du cer-
veau étant fermez en cette
partie ne peuvent plus rece-
voir les esprits de la glande ,
qui est aussi reserrée , les es-
prits qui montent du cœur ,
n'état pas assez forts ni assez

abondants , ne font plus pancher la glande de ce costé ; ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet , qui a été déjà tracée sur les organes des Sens exterieurs , & sur la superficie interieure du Cerveau ; & ne présentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en former ses idées , tandis que l'on veille . C'est pourquoy tous les Sens demeurent comme perclus ; & se laissent aller au sommeil .

*Il fait
rever &
pour-
quoy.*

La fumée du Tabac fait aussi rever : car enfin les esprits s'étant fortifiez dans le cœur , tant par le repos du sommeil , que par la vertu sulphurée du Tabac , lors qu'elle n'est plus

nuisible par son excez ,
montent au cerveau , où
ils font tendre quelques-
vns des filets des nerfs
plus que les autres ; &
comme ils passent des po-
res de la glande pineale
dans les pores de la super-
ficie interieure du cerveau ,
les mieux disposez à les
recevoir , ils tracent diver-
ses images , plus ou moins
distinctes selon la force des
esprits : & c'est en cela que
consistent les songes .

Il y en a qui avalent la *La fu-
mée du
Tabac* ; & la
rendent vn quart d'heure *est long-
temps*
apres par la bouche , par *gardée*
le nez , par les oreilles , par *& réduë*
les yeux , & par les pores de *par di-
vers con-
ducts.*
la peau qui couvre le som-
met de la teste .

Alors cette fumée passe *Cōment*

140 *Histoire*
ou dans l'Estomach , ou
dans le Poûmon. Si c'est
dans l'Estomach , elle en
peut être aisement rapel-
lée; & sortir par la Bouche,
& de là par le nez , dont les
ouvertures aboutissent au
palais.

Elle est aussi portée de
la bouche aux oreilles par
les canaux cartilagineux
qui ont leur issuë dans la
bouche même ; & mise
dehors par les pores de la
membrane du Tambour ,
que sa chaleur & son ef-
fort dilatent quelquefois
jusqu'à la rompre. Ce qui
donne alors vne issuë plus
libre à cette fumée ; &
n'empêche pas neantmoins
que ces fumeurs ne puif-
fent entendre , veu que
cette membrane est utile

seulement, & n'est pas absolument nécessaire au sens de l'ouye, selon Fabricius Hildanus, Plempius, Bartolin, Riolan, &c. Ainsi ils n'abusent pas impunément de ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excréments, & purifient l'air interne de l'oreille ; qui font entendre le son de la voix aux sourds, si on leur parle dans la bouche ; & qui servent même aux chèvres à respirer par l'oreille, s'il est vray qu'elles respirent par cette voye, suivant l'observation d'Alcmeon Crotoniate, & d'Archelaüs, au rapport d'Aristote,

Cette fumée passe en- *Par les*
core du nez dans les deux *yeux.*
Cavitez qui sont en la par-

tie inferieure de l'os du Front , aux costez de l'os Ethmoïde ; & qui aboutis- sent au grād coin de l'Oeil , où la glande Lacrymale en bouche l'ouverture . Delà elle se porte au travers de cette glande , ou passe par dessous ; & sort enfin par les yeux , à l'opposé des serositēz , qui souvent cou- lent de l'Oeil dans le Nez .

*Parl e
sommets
de la tête*

Du Palais elle se glisse le long des apophyses Pte- rigoïdes & Mammillaires , entre le Crâne & ses enve- lopes , ou entre ses envelo- pes & sa peau exterieure ; s'élève ainsi au sommet de la Teste ; & s'y fait passage . Ce qui arrive de la sorte , principalement lors qu'il y a eu quelque scicheresse notable en ces parties , qui

a reserré le crâne extraordinairement ; & l'a séparé en quelque façon de ses envelopes, apres avoir consumé l'humide glutineux qui les y nissoit ensemble.

De l'Estomach, la fumée ^{Autres} peut estre portée aux parties ^{voyes} qu'on a remarquées, ^{qu'elle prend.} par la voye suivante. Estant fort tenuë, elle s'introduit par l'otifice des veines de l'Estomach, de même que fait chaque iour la partie la plus spiritueuse du Chyle ; puis successivement dans le tronc de la veine Porte dans le Foye, dans la veine Cave ascendante, & dans les Arteres de la Tête qui la mettent dehors.

Que si la fumée du Tabac est attirée dans le Poumon ^{sa voye par les arteres.}

mon , elle penetre dans l'Artère veneuse, puis dans le ventricule gauche du cœur ; & suit le cours du sang qui circule jusqu'à son issuë par les oreilles , par les yeux , &c.

*Sifumée
du Tabac noir-
cir le crâne.*
Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac , apres avoir penetré dans le cerveau , s'élevoit au crâne ; & que s'y condensant en forme de suye , elle y formoit vne croûte noire. Raphelengius dit que Parrius , dissequant vn Hollandois , qui toute sa vie avoit fumé avec excez , fit le premier cette découverte. Hofmanus écrit , sur le rapport d'un autre , qu'en Hollande , & depuis dans la Boheme , on avoit trouvé divers Cranes de Soldats Hollandois

Hollandois & Anglois, noircis de la même sorte par la même cause.

Mais cette erreur est détruite par les raisons suivantes.

La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cerveau ; & n'y peut estre portée que par les arteres qui s'en déchargent, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en suye ; sur tout dans la teste, où elle seroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la feroit exhaler, par l'insensible transpiration.

Vne croûte, telle que

G

celle dont on parle, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisit de fâcheux accidents : ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

*La qua-
trième.* L'on disque tous les jours vne infinité de gens de cette sorte : dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

*Témoi-
gnages
contrai-
res, reje-
tez, ou é-
clairez,* De sorte que l'expérience de Parrius ne peut estre que fort suspecte ; & sans doute que Hofmanus avec tant de scavoir eut trop de credulité. Que s'il est vray pourtant qu'il se soit trouvé des crânes de criminels, ou de Soldats ainsi revestus d'une croûte noire, l'on doit se persuader qu'elle y a été produite, moins

par la fumée du Tabac,
que par vn sang melancho-
lique; exprimé des arteres
dans l'agitation où met la
crainte d'une mort pro-
chaine.

Desormais il reste à voir
qu'elles sont les vertus du
Tabac; & ses differentes pre-
parations dans toutes les au-
tres formes qu'on luy peut
donner.

L'EAU de Tabac, mi-
se dans l'œil, éguise ARTI-
& conserve la veuë; effa- CLEX.
ce les taches yeux; & les L'eau de
cicatrices que laissent les Tabac
phlyctenes. Prise par la & ses
bouche, elle guerit la cour- effets.
te-haleine, l'asthme, la
phtisie, les fiévres, tierces
& quartes, les rheumatifs-
mes, l'hydropisie, les dou-

G ij

leurs de foye. Elle arrête le sang qui coule des veines du poûmon ; Elle avance l'accouchement ; & lors qu'elle est appliquée sur les extremitez des doigts, dépouillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations , elle guerit la foibleſſe des nerfs ; & les douleurs causées de luxations & de cathares froids. Voicy la maniere de la faire.

sa distillation.

R. Du Tabac recent cueilly au decours de la Lune ; & tirez-en le suc par trituration & par exprefſion ; lequel vous verserez ſur ſon marc, y ajoutant vn peu de ſel & de levain ; mettez le tout en vn lieu frais , jusqu'à tant que la

fermentation soit faite; Et distilez à la cornuë, à feu de sable. Reservez l'eau; versez là sur nouvelle matière; & la cohobez. Calcinez les testes mortes: versez sur les cendres à diverses fois, la quantité suffisante d'eau de fontaine; & l'ayant laissée en résidence, & retirée autant de fois par légere inclination, filtrez & évaporez, selon l'art. Et le sel en étant ainsi extrait, impregnez-en l'eau distillée, que vous reserverez pour l'usage. Lors qu'on la prend intérieurement, la dose est d'un scrupule en un bouillon.

L'Huile, mise dans l'oreille, en guerit la surdité. Sur le visage, elle en

ARTI-
CLE XI.
De l'huile
de Tabac,
& de ses effets

G iij

oste les rougeurs , & les bourgeons. Sur les parties affligées de la goutte, ou de la sciatique, elle en appaise la douleur; elle discute & resout l'humeur qui la cause ; & fortifie merveilleusement les nerfs. Aussi est-elle excellente pour les piqueures & pour les blessures qui peuvent survenir ; & les guerit en peu de temps.

Elle se fait chymiquement ; & par infusion.

*Côment
elle se
fait par
infusion.*
R. Des feüilles de Tabac,vn peu contusas au mortier ; faites les boüillir en huile d'olive recen- te : retirez l'huile par vne forte expression ; & dans la colature mettez nouvel- le matiere , & l'exposez en vne bouteille de verre dou-

ble, pendant vingt-quatre jours, au Soleil : puis reïterez l'expression & la collature ; & l'insolation , avec d'autre matière.

R. Du Tabac éfeüillé & fermenté en eau de fontaine ; distilez par descente : separerez l'huile de l'eau : avec laquelle il aura coulé ; ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton.

LE sel & le cristail, étant
méléz dans toutes ses autres préparations, en augmentent la force ; & servent d'un insigne diaphoretique, ou diuretique, selon la disposition des humeurs. Ils blanchissent les dents ; les preservent de fluxion & de pourriture ; consolident

G iiii

*Et par
descente*

A R T I C L E S
X II &
X III.
*Du sel
& du
cristail
de Tabac*

152 *Histoire*
dent toutes vlceres , sur
tout celles des gencives ;
& purifient merveilleuse-
ment le sang.

Moyen
d'en ex-
traire le
cristail. On a déjà parlé du
moyen d'extraire le sel :
celuy de faire le cristail est
tel.

R. Cendres de Tabac,
lavez-les en diverses eaux,
jusqu'à tant qu'elles n'y
laissent aucun goût ; filtrer
par la langue de bœuf ;
évaporez jusqu'à pellicule,
en vne terrine plombée ;
mettez l'eau en lieu humi-
de, jusqu'à tant que les cri-
staux se forment au dessus ;
separez-les ; filtrer, éva-
porez, & cristalisez enco-
re, tant que faire se pour-
ra.

LE Parfum, appaise les suffocations de mère, & les vapeurs hysteriques; subtilise & discuté les humeurs, dont la cornée est offusquée; consomme les cataractes des yeux; remédie à la surdité, à la vieille toux; & rappelle de la letargie.

On le brûle, en poudre, ou en feuilles. L'on se sert encore des vapeurs du Tabac, pour évacuer la pituita; & pour apporter du soulagement, soit à l'estomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

R Du Tabac recent, deux dragmes; vin blanc, deux onces; ou de l'eau de buglossa & de betoine, selon l'indication, pareille quantité; de la canelle fine, deux scrupules: mettez

G v

ARTI-
CLE
XIV.
*Parfum
du Ta-
bac &
ses effets*

le tout en vn vase bien clos:
posez-le sur vn feu mode-
ré ou au bain-marie ; &
recevez la vapeur qui en
sortira, par vn tuyau qui
sera au costé de ce vase.

ARTI-
CLE.

XV.

*Des Tro-
chisques
de Tab-
ac & de
leurs ef-
fets.*

LES Trochisques, ont
même effet que les
feuilles prises en machica-
toire ; & autre-fois ils é-
toient en si grande estime
chez les Indiens , qu'ils
en étoient toujours pour-
veus, lors qu'ils entrepre-
noient de grands voyages,
pour s'en servir contre la
faim, contre la soif, &
contre la lassitude.

*Leur de-
scription* R. Feuilles de Tabac
pulverisées deux dragmes;
mastic choisi, gingembre
oriental , vne dragme de
chacun, aussi en poudre ;
miel blanc de Narbonne ,

en quantité suffisante :
mêlez le tout ensemble, au
mortier, selon l'art, pour faire
des Trochisques.

LE S pillules, purgent par ARTI-
C L E.
bas toutes les humeurs ; XVI.
& la bile, plus qu'aucun Les pil-
lules &
leurs ef-
fets.
autre remede ; & apaisent les pil-
lules &
leurs ef-
fets.
le vertige, le fissement,
& le bourdonnement d'oreille.

Elles se font comme les Cōment
elles se
font
Trochisques ; & se donnent au poids d'une dragme, ou
de deux.

L'Extrait, ou le suc, ARTI-
C L E.
guerit l'alopecie, l'ozene, XVII.
le polype, la douleur De l'ex-
trait
du Tabac
& de ses
effets.
des dents, les ulcères des
gencives & de la langue ;
& l'épilepsie récente. Il
tuë les vers, les poux, les
punaïses, les souris & les

G vj

156 *Histoire*
rats; & sert d'vn souverain
remede aux chevaux,con-
tre le farcin & contre les
blessures & les foulures
que la selle leur fait sur le
dos.

*Sa des-
cription.* R. Du Tabac en feüil-
les ; versez dessus de l'es-
prit de vin ; mettez le tout
en digestion , au bain-ma-
rie , jusqu'à tant que la
couleur & la vertu en
soient extraites. Separez
la liqueur par inclination;
digerez encore & filtrez.
Pour rendre l'extrait plus
puissant , reïterez la même
operation , avec nouvelle
matiere, sur le même esprit
de vin.

ARTI-
CLE
XVIII.
*De l'e-
sprit de
Tabac.*

L'Esprit & l'essence , se
peuvent tirer de l'ex-
trait , par plusieurs distila-

tions, & circulations, faites, selon l'art.

LE S gargarismes, gue-
risseut les maux de gor-
ge, les apthes; & la chute
de la luette.

R. Des feuilles de Ta-
bac vne once; de gros vin
rouge, deux onces; laissez
infuser le tout sur les cen-
dres chaudes, durant vingt-
quatre heures: exprimez
le; &, dans la colature, dis-
solvez deux scrupules d'a-
lun.

LE S potions, évacuent
par haut & par bas, ^
pendant dix heures; & sur
tout autre purgatif, elles
font utiles contre la peste:
si neantmoins l'indication
est de purger en ces sortes

A R T I-
C L E
XIX.
*Des gar-
garismes*
& de
*leur de-
sirption*

*Leur de-
scription* R. Fetiilles de Tabac,
quatre onces ; eau de char-
don benit ou de betoine,
huit onces ; anis, vne drag-
me : mettez le tout en di-
gestion au Soleil, ou sur
les cendres chaudes, jus-
qu'à tant que la vertu &
la couleur du Tabac soient
extraites. Exprimez ; &
dissolvez, dans la colature,
vne once de syrop de che-
veux de Venus.

ARTI-
CLE
XXI.
*Des vo-
mitifs.* Les vomitifs, ne different
des potions que par les
chooses qu'on y ajoute pour
porter la vertu du Tabac
plustost par haut que par
bas ; comme l'eau de ref-
fort, &c.

LE S syrops , se donnent de même que l'eau ; & produisent semblables effets. Ils évacuent particulierement la poitrine.

R. Suc de Tabac, épuré par residence & par inclination, trois parties ; vne partie d'oxymel, de la mane & du sucre, vne partie & demie de chacune : mettez le tout sur le feu & le reduisez en consistence de syrop.

Les conserves , se forment des syrops plus cuits, & plus sechez dans l'étuve.

LES clysteres , appasissent la passion iliaque , la colique , ou bilieuse , ou flatteuse , ou nephritique ; & ils operent heureusement dans les affection

A R T I -
C L E
XXII.
*Des si-
rops ,
des con-
cerves &
de leurs
effets.*

*Description
des syrop.*

*Celle des
concer-
ves.*

A R T I -
C L E
XXIII.
*Des cly-
steres &
de leurs
effets.*

R. Feuilles de Tabac,
Leur de- vne poignée ; & les faites
scription bouillir dans du bouillon
gras. Mettez dans neuf
onces de cette decoction,
du suc de Tabac épuré,
& du sucre rouge , vne
demy-once de chacun ; du
miel violat , & du miel
commun , deux onces de
chacun ; disslovez le tout
ensemble ; passez-le par le
tamis ; & faites clystere.

A R T I-
C L E
XX IV.
Des fo- **L**ES fomentations,forti-
menta- fient l'estomach ; resol-
tions, & vent les scirres de la ratte
de leurs & du foye ; & arrestent la
effets. douleur de la colique , &
celle des reins

R. Des feuilles de Ni-
cotiane , à discretion. Fai-
scription. tes les bouillir en eau de

fontaine jusqu'à la reduction de la moitié : sur la fin, mettez-y vne partie de vin blanc ; & ayant vn peu laissé refroidir le tout, appliquez des éponges ou ou des linges trempez en cette liqueur, sur la partie malade.

LE S cerats, les baumes,^{ARTIC} les vnguens, sur tout ^{CLE} s'ils sont secondez par les ^{XXV.} potions, selon le besoin, ^{Les cer-} guerissent les mules, la gal- ^{rats, les} la, la tigne, le feu volage, ^{baumes,} les un- les ulcères, les dartres, les ^{guens, les} écouvelles, les erysipeles, ^{emplâ-} les herpés, les poireaux, ^{tres; &} la ptiriasie, les cors des pieds, les blessures, soit ^{leurs es-} recentes, soit inveterées, ou chancreuses, ou gan- grenées, ou empoisonnées;

les cancers, les tumeurs oedemateuses, les contusions, les phlegmons, les charbons pestilentiels, les morsures des chiens enragez, celles des bêtes venimeuses, l'hydrocele, les crevasses des mains.

Mais le Tabac, étant sur tout, admirable, en la cure des ulcères, & des autres maladies semblables, il faut voir par quel moyen il agit ainsi; & pour cet effet, observer quel est le mal, & le remede.

*Cōment
se font
les ulce-
res.* Comme le sang s'échauffe & sort impétueusement du cœur, lors qu'étant trop grossier & trop abondant, il a bouché les arteres où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres, sont contrain-

tes de s'arrêter, il dilate les vaisseaux, quelquefois jusqu'à les rompre ; & s'épanche tantôt par les pores de leurs membranes, & tantôt par l'orifice des artères, le long des fibres, où elles aboutissent. De sorte que les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment ; & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & poussées çà & là par l'agitation continue de ces corps qui ont plus de solidité, elles s'aplatissent & s'aiguisent continuellement. Ainsi elles deviennent tranchantes & pointuës ; & prennent la forme des sucs aigres & corrosifs, que les Médecins

nomment bile acre, pituite salée, serosité atrabillaire, & les Chymistes, sel nitreux, vitriolique, & alumineux. Alors elles rongent, elles déchirent & coupent les filets des muscles, & la peau même; & par la durée ou par la diversité de leur action, produisent l'herpés, l'ulcere, &c De cette sorte la partie malade est dilatée par les esprits qui s'y jettent en quantité : elle est ensuite échauffée & rongée continuellement par le sang des arteres, qui passant par les mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme ; & enfin elle est condensée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de guerison.

A l'égard du Tabac , il contient beaucoup de souphre , de sel , & d'esprit ; & son souphre n'est autre chose qu'une matiere hui- leuse , divisée en petites branches , si deliées & si pressées les vnes contre les autres , qu'elles ne le peu- vent être davantage.

Apres cela , les veritez qu'on cherche se montrent presque d'elles mêmes . Le souphre du Tabac , lors qu'il est appliqué sur les parties ulcérées , s'unît à leur souphre naturel & balsamique , qui se trouve trop foible pour les consolider ; & l'exalte au point de pouvoir cuire & resoudre les excrements qu'elles reçoivent avec les ali- ments . Comme il est hui-

leux , il émousse les pointes aiguës des sucs aigres & corrosifs , qui sont produits du sang corrompu ; & leur oppose , pour les arrêter , l'assemblage imperméable de leurs petites branches . Son esprit , retient & fomente les esprits qui résident en cette partie , pour sa conservation . Son sel , déséche les impuretés que la masse du sang y envoie à toute heure : il consomme les mauvaises chairs ; & dilate les pores des bonnes , lorsqu'ils sont trop serrez . Que si le Tabac est encore pris en portion , il évacue les humeurs qui bouchent les vaisseaux ; il modere le cours du sang , & celuy des esprits , qui dilatent

trop les fibres ; & , en vn mot , il fait au dedans même chose qu'au dehors.

La preparation de ces remedes est telle.

R. Du Tabac en Pou-
dre subtile vne once ; met-
tez-le sur des cendres chau-
des, dans de l'huile d'amand-
es douces , ou au Soleil
pendant trois jours ; passez
le tout par le tamis ; & le
reduisez en cerat, selo l'art,
avec la quantité suffisante
de cire.

R. Des feüilles de Tabac recent, contuses au mortier , vne livre ; faites les cuire en demy - livre de graisse de porc bien mondée , à feu lent , jusqu'à consistence d'onguent ; & passez le tout par vn linge neuf.

R. Du suc de Tabac avec son marc, vne livre; mettez-le avec de la poix-raisine, de la cire neuve, & de la terebentine, fondues, trois onces de chacune; faites cuire le tout pendant six heures, à feu lent, jusqu'à tant que l'humidité en soit évaporée; passez-le par vn linge: remettez la colature sur le feu, sans luy permettre de bouillir; adjoustez y demi-livre de terebentine de Venise: retirez-là; & remuez jusqu'à tant qu'elle se refroidisse.

Descri-
ption du
baume. R. Du Tabac recent: faites-le cuire avec de la cire blanche & du suif de bouc: Exprimez le tout; & dans la colature adjoustez nouvelle matiere, procedant

cedant ainsi jusqu'à cinq ou six fois, tant que vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac, pour en avoir un baume excellent.

R. De l'huile de Tabac, vne once ; de la teinture ou de extrait de Tabac demi-once ; du sel de Tabac, vn scrupule ; de l'huile de noix muscade, blanchie & dépouillée de sa vertu avec de l'esprit de vin, ce qu'il en faut ; & reduisez-le tout en consistance de baume sur les cendres chaudes.

Les emplasters, se font Les em-
plaſtres.
des onguents, en augmentant la cire, pour les épaisſir.

Au surplus, à ces remedes simples, qui peuvent Advis
touchâr
l'usage
de ces
remedes

H

servir dans de simples indispositions , on n'ajoute point les composez qu'on doit employer en des maladies grandes & compliquées , selon les différentes indications que donnent le pays , la saison de l'année , le sexe , l'âge , le tempéramment & le régime de vivre du malade , la nature de son mal , & les symptômes qui l'accompagnent . On ne veut point transcrire , pour n'être pas ennuyeux , ce qu'en ont dit du Chesne , Everard , Neander , Magenus , &c. Et on se contente d'avertir le Lecteur qu'on n'y doit recourir , que par l'avis d'un sage & sçavant Médecin , qui en ordonne dans le besoin ,

Voilà donc le peu qu'on avoit à dire sur le Tabac. On a icy pressé les paroles , autant que ses vertus sont éten-
A RTI-
CLE D E D E-
nier.
Conclu-
tion &
louanges
du Ta-
bac.
dués. Mais pour reduire le corps de cét ouvrage en petit , on ne l'a point mu-tilé ; & l'on croit n'en avoir retranché aucune partie nécessaire.

Puisse-it donner à chae-
cun l'estime que les veri-
tables sçavans ont pour le
Tabac. On avouera que
c'est le plus riche thresor
qui soit venu du pays de
l'or & des perles : qu'il con-
tient comme reüny , ce que
les autres simples n'ont que
separé : Que la nature , en

H ij

172 *Histoire du Tabac.*
ayant fait vn miracle , ne
devoit pas le cacher près
de six mille ans à l'vne des
moitiez du monde : Qu'el-
le fut injuste de le rele-
guer si long-temps parmy
les Barbares & les Sauva-
ges : Qu'elle fut moins in-
dulgente pour nous que
pour eux , lors qu'ayant
égard à leur peu de lumie-
re , elle ramassa tous leurs
remedes en vn seul reme-
de : Et qu'enfin elle a si bien
marqué sa puissance sur le
Tabac , qu'estant reduit en
poudre , & même en fumée , il garde encore tout
son prix .

F I N.

(H .

*PRIVILEGE
du Roy.*

LOUIS par la gr-
ce de Dieu Roy de
France & de Navar-
re : A nos amez & feaux
Conseillers, les Gens te-
nans nos Cours de Par-
lemens, Grand Conseil,
Requestes de nostre Ho-
stel, & de nos Palais,
Baillijs, Seneschaux, Pre-
vosts, leurs Lieutenans &
à tous autres nos Iusticiers
& Officiers qu'il appar-
tiendra : Salut. Nôtre
amé MARTIN LE PREST,
Imprimeur Libraire à Pa-
ris, nous a tres-humble-

H iij

ment fait remonstrer qu'il
luy a esté mis entre les
mains, pour faire imprimer
vn Livre intitulé,
l'Histoire du Tabac, composé par le Sieur de Prade: ce
qu'il ne peut faire, sans
avoir nos Lettres nécessaires,
qu'il nous a fait supplier luy vouloir accorder.
A C E S C A U S E S,
desirant favorablement
traiter l'Exposant, Nous
luy avons permis & per-
mettons par ces presentes
d'Imprimer ou faire Im-
primer ledit Livre, ven-
dre & debiter iceluy par
tout nostre Royaume,
Pays, Terres & Seigneu-
ries de nostre obéissance,
durant le temps de dix
années, à compter du jour
qu'il sera achevé d'Impri-

mer, pendant lequel temps
Nous faisons très-expresles
inhibitions & defenses à
tous Imprimeurs, Libraires
& autres personnes de quel-
que qualité & condition
quelles soient, d'Imprimer
ou faire Imprimer, ven-
dre ny debiter ledit Livre,
sans la permission de l'Ex-
posant, ou de ceux qui
auront droit de luy, sous
pretexte de changement,
augmentation, correction,
ny autrement, en quel-
que sorte & maniere que
ce soit, à peine de quinze
cents livres d'amande, ap-
plicable vn tiers à Nous,
vn tiers à l'Hospital Ge-
neral, & l'autre tiers au
dit Exposant, confiscation
des Exemplaires contre-
faits, & de tous dépens,

H iiiij

dommages & interests au profit dudit Exposant , à condition par iceluy , de mettre deux Exemplaires dudit Livre en nostre Biblioteque publique , vn en celle du Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre , & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur d'Aligre Chevalier Chancelier de France , avant que de l'exposer en vente , à peine de nullité des presentes ; Du contenu desquelles vous mandons faire joüir & vser ledit Suppliant pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire . Voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre ex-

trait des Presentes , elles
soient tenuës pour bien &
deuëment signifiées à tous
ceux qu'il appartiendra.
Commandons au premier
nostre Huissier ou Ser-
gent sur ce requis , faire
pour l'execution des Pre-
sentes tous exploits requis
& necessaires , sans pour
ce demander autre permis-
sion. CAR tel est nostre
plaisir. DONNE ' à
Paris le vingt-deuxiéme
jour d'Avril l'an de grace
mil six cents soixante-dix-
sept : Et de nostre Regne
le trente-quatriéme. Signé,
Par le Roy en son Con-
seil, MARESCHAL.

*Registré sur le Livre de
la Communauté des Libraires
& Imprimeurs de Paris , le*

*vingt-cinquième May mil
six cents soixante dix-sept,
suivant l'Arrêt du Parle-
ment des huitième Avril
mil six cents cinquante-
trois, & celuy du Conseil
Privé du Roy, du vingt-
septième Fevrier mil six
cents soixante-cinq.*

*Signé , THIERRY,
Syndic,*

*Achevé d'Imprimer pour
la premiere fois le
6 Juillet 1677.*

